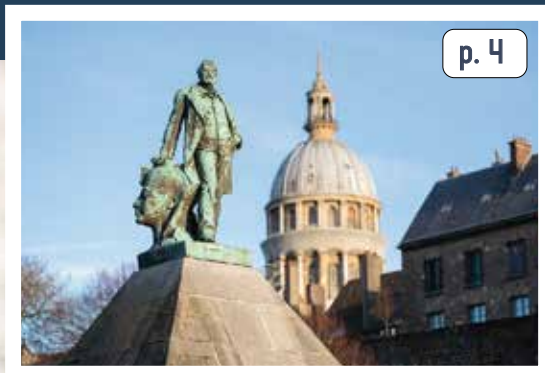


In rura à goques
avec tes oches!



SOS FAUNE SAUVAGE

P. 28



p. 4

Mariette égyptologue



p. 21

Katy distillatrice



p. 23

Mélody « freestyleuse »

**LE DÉPARTEMENT AGIT
MAINTENANT**

pour que vive l'emploi local

 **Pas-de-Calais**
Le Département

Sommaire

4 Vie des territoires

16 Dossier

18 Identité

20 Expression des élus

21 Vécu

22 Sports

24 Arts & Spectacles

26 À l'air livre

27 Tout ouïe

28 Zoom

30 Agenda

32 En route...

La Trousse bière



Photo Yannick Cadart

ZUDAUSQUES • Première halte dans les bistrotts et estaminets du Pas-de-Calais. Après une carrière dans l'automobile, Éric Derudder, « Ed », a repris le café-estaminet du village, *La Trousse bière*, sauvé par l'opération 1 000 Cafés et par la mairie. La revitalisation des petites communes rurales passe par la reprise ou la création d'un café, conçu comme un espace de convivialité multi-services. *La Trousse bière*, c'est aussi un restaurant, une épicerie, un point poste, un relais colis, un espace de jeux (flamands, billard, baby-foot) et bientôt des chambres d'hôtes. On pourra aussi trouver des vélos à assistance électrique mis à disposition par la commune. Un lieu de vie incontournable dans le village, ouvert à tous, où le plaisir de se rencontrer (quand il sera à nouveau possible de le faire !), de se retrouver, de tisser des liens est animé par l'investissement et la bienveillance de Ed, le sympathique patron.

7-9 rue des Courtils à Zudausques / 06 45 52 53 81 / www.latroussebiere.com

L'ÉCHO
du Pas-de-Calais

L'Écho du Pas-de-Calais
5 rue du 19-Mars 1962
62000 Dainville
Tél. 03 21 54 35 75
<http://www.pasdecals.fr>
echo62@pasdecals.fr

Directeur de la publication :
Jean-Claude Leroy
presidence.secretariat@pasdecals.fr

Rédacteur en chef :
Christian Defrance
defrance.christian@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 36 38

Rédactrice :
Marie-Pierre Griffon
griffon.marie.pierre@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 35 36

Secrétaire de rédaction :
Julie Borowski
borowski.julie@pasdecals.fr
Tél. 03 21 21 91 29

ont participé à ce numéro :
Florence Dherin, Romain Lamirand

Maquette et réalisation :
Magali Sepieter
sepieter.magali@pasdecals.fr
Tél. 03 21 21 91 17

Photographes :
Yannick Cadart
cadart.yannick@pasdecals.fr
Jérôme Pouille
pouille.jerome@pasdecals.fr

Ce numéro a été imprimé
à 689 860 exemplaires
chez Lenglet Imprimeurs, Caudry (59).

L'Écho du Pas-de-Calais n° 206
de mars 2021 sera distribué
à partir du 1^{er} mars 2021.

Du rose en 2021

AUDOMAROIS • « Par peur de l'épidémie de la Covid-19, de nombreux rendez-vous n'ont pas été pris ou ont été annulés, ce qui est catastrophique » affirme Didier Coene, bénévole au sein du conseil d'administration de l'association Audomarose. La seconde vague du coronavirus a emporté avec elle l'Octobre Rose, campagne de sensibilisation et de lutte contre le cancer du sein, entraînant malheureusement la chute du nombre de dépistages, moyen pourtant le plus efficace pour prendre en charge au plus tôt la maladie, et sauver des vies. Comme d'autres, Audomarose le martèle : le dépistage préventif est vital. De son côté, l'association poursuit ses actions afin de récolter des fonds en faveur du centre Oscar-Lambret de Lille, et aider au financement de la recherche. Malgré une année noire, où la majorité des manifestations associatives - principales sources de collecte de dons - furent annulées, Audomarose ne s'est pas laissé assombrir. Les bénévoles de l'association ont pu compter sur un bel élan de générosité et de solidarité de la part des commerçants locaux et des partenaires associatifs. À titre d'exemple, l'opération *Unis et généreux avec les boulangers-pâtisseries* a réuni 39 artisans du département, permettant de rassembler 11 023,20 € grâce à la vente de meringues, donuts et autres pains spécialement conçus pour cette opération teintée de rose. De précieux soutiens, émanant de tout le département, qu'Audomarose souhaite continuer à mobiliser, rappelant par la même occasion que chacun peut aider, à son niveau, selon ses moyens : « Toute action compte, il ne faut pas hésiter à nous contacter ».



• Contact : 06 74 62 18 95 / audomarose.fr

Sucré Salé

Un triple ban pour un triple bond ! Énorme performance pour l'athlète burkinabé... et béthunois Hugues-Fabrice Zango. Le triple sauteur licencié à Artois Athlétisme a battu le record du monde en salle de sa discipline. Le samedi 16 janvier à Aubière, son sixième essai l'a propulsé à 18,07 mètres, soit 15 centimètres de mieux que le précédent record indoor détenu par... son coach, Teddy Tamgho. Hugues-Fabrice Zango est le premier homme à avoir franchi les 18 mètres au triple saut en salle. Ces 18 mètres, le thésard en génie électrique de l'université de Béthune les envisageait depuis quelques mois. Ni les études et son laboratoire, ni la crise sanitaire et ses confinements ne sont venus perturber l'objectif de ce « champion hors norme ». On aimerait le voir sauter le 9 février prochain au meeting de Liévin ?

Chr. D.

Dans un faubourg d'Arras, un type marche, pressé. Sur le trottoir les gens se retournent. L'homme porte un masque tricolore. Mon Dieu ! Un fasciste ? Non, juste un homme qui porte un masque aux couleurs de la France et qui en est sans aucun doute fier. Pourquoi le bleu-blanc-rouge serait-il le marqueur d'un unique courant politique ? Pourquoi les symboles hérités de la Révolution française et de la République sont désormais associés au nationalisme xénophobe, héritier de la Contre-Révolution et du régime de Vichy... Pourquoi ? Pourquoi ne nous retournons-nous pas sur les masques aux couleurs de l'Amérique (où a sévi Donald Trump) ou du Royaume-Uni (où sévit Boris Johnson) ? Pourquoi accepte-t-on plus volontiers, les masques au sourire du méchant Joker ou avec une tête de mort ? Pourquoi ?

M.-P. G.

Le 205 à la carte

Figurent sur cette carte les communes concernées par les reportages de ce numéro, ainsi que les chefs-lieux d'arrondissement et les villes autour desquelles s'articulent les huit territoires du conseil départemental.



Retrouvez-les dans ce journal:

Achiet-le-Petit - p. 14

Aire-sur-la-Lys - p. 7

Aix-Noulette - p. 21

Aubigny-en-Artois - p. 18

Boulogne-sur-Mer - p. 4

Calais - p. 5

Calonne-sur-la-Lys - p. 11

Estevelles - p. 13

Étaples - p. 23

Fruges - p. 8

Gauchin-Verloingt - p. 9

Helfaut - p. 6

La Couture - p. 10

Nempont-Saint-Firmin - p. 8

Rebreuve-Ranchicourt - p. 10

Richebourg - p. 10

Zudausques - p. 2

L'Écho du Pas-de-Calais numéro 206 de mars sera distribué à partir du 1^{er} mars 2021.

Patois

In rura à goques avec les oches!

On abattra des noix avec tes os!
On se moquera de ton avarice quand tu seras mort (Source *Le patois de Gondécourt*, Émile Cochet).
Le patois ne s'économise pas quand il s'agit d'évoquer les avares, l'avarice. Dans son dictionnaire français-chti « *Parlez chti!* », Guy Dubois cite les mots pipiche, rapiat, hap'char (littéralement happe-chair!), toutami, ladralle, agripard mais aussi le très parlant écrépè-saïère, soit racleur de salière. L'avare, « *de s'mason, i'n'sort que de l'finquée* » (de sa maison ne sort que la fumée). L'avare « *tuerot eun'puche pour vinde es'piau* » (tuerait une puce pour vendre sa peau). Il est « *avare con.me un kien* ». L'avare « *i'n'donnerot pont par charité l'iau d'ù qu'i'a fait cuire ses œufs* » (il ne donnerait pas l'eau qui a servi à cuire ses œufs). Et comme aurait pu dire Harpagon en patois: « *Quand i n'y'a pour huit, i n'y'a bien pour diche* » (*L'Avare de Molière*, scène I de l'acte III).

Idée fixe

« *Quand le bâtiment va, tout va.* » L'expression date du 19^e siècle mais faut-il aujourd'hui oser la transformer en « *quand la Covid va, l'immobilier va* »? PAP, entreprise spécialisée dans les transactions immobilières de particulier à particulier, a mené une étude sur plus de cinquante millions de recherches d'achat effectuées sur son site internet entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre 2020 et l'a comparée avec son enquête de 2019. L'étude montre que la crise sanitaire a « boosté » les recherches d'achat (+ 34,1 %) et que le télétravail « a eu une incidence significative sur la nature des recherches de logement ». En 2020 partout en France, selon les chiffres analysés par PAP, on a cherché avant tout des maisons, des surfaces plus grandes, des prix plus accessibles, des zones moins denses. La recherche d'espace était une priorité « aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur ». Toujours d'après l'étude de PAP, le Pas-de-Calais est dans le « top 10 » des départements à plus fortes progressions dans la recherche d'appartements et de maisons, Berck-sur-Mer tirant particulièrement son épingle du jeu.

Chr. D.

1 466 743 en 2018

Au 1^{er} janvier 2018, le Pas-de-Calais compte 1 466 743 habitants et demeure le second département des Hauts-de-France le plus peuplé et le huitième de France. Un habitant de la région sur quatre y réside. Entre 2013 et 2018, le département a gagné 1 538 habitants, soit une hausse annuelle moyenne quasiment nulle. Cette stabilité cache cependant des disparités à l'échelle locale. En 2018, quatre arrondissements comptent cependant plus d'habitants qu'en 2013 : Lens (+ 2 268), Calais (+ 2 063), Arras (+ 1 371) et Saint-Omer (+ 1 210). L'arrondissement de Béthune perd également des habitants (824). Le Pas-de-Calais compte 890 communes, dont près de neuf sur dix ont moins de 3 500 habitants. En 2018, ces communes regroupent 35 % de la population départementale. La croissance démographique y est plus marquée qu'en moyenne départementale. Au total, elles gagnent 4 710 habitants en cinq ans, soit une augmentation de 0,2 % par an, qui traduit la périurbanisation des grands pôles urbains du Pas-de-Calais. À l'inverse, les 24 communes de plus de 10 000 habitants perdent 7 372 habitants en cinq ans (- 0,3 % par an). Entre 2013 et 2018, la population baisse dans chacune des dix plus grandes communes du département.

Calais reste la commune la plus peuplée du Pas-de-Calais avec 72 929 habitants en 2018. Ce nombre étant celui de la population municipale : les personnes vi-

vant réellement dans la commune. Pour la population totale qui tient compte des personnes dont la résidence habituelle est dans une autre commune mais qui ont conservé une résidence sur le territoire de la commune, Calais passe à 73 555 habitants. La population totale sert de base pour le calcul des dotations et pour les futurs scrutins électoraux. Arras est désormais la 2^e ville la plus peuplée avec 41 555 habitants (population municipale). Suivent Boulogne-sur-Mer 40 664, Lens 31 606, Liévin 30 423, Hénin-Beaumont 25 917, Béthune 25 193, Bruay-la Buissière 21 851, Avion 17 583, Carvin 17 399.

Si l'on regarde de plus près les 890 communes du Pas-de-Calais, c'est Courcelles-lès-Lens qui a gagné le plus d'habitants entre 2013 et 2018 : 1 314, sa population municipale passant de 6 604 à 7 918. Toujours entre 2013 et 2018, Saint-Omer a gagné 734 habitants, Arras 725, Vendin-le-Vieil 638, Samer 628... À l'inverse, en cinq ans, Boulogne-sur-Mer a perdu 1 873 habitants, Liévin 1 094, Berck-sur-Mer 1 044, Bruay-la Buissière 951, Hénin-Beaumont 831...

Guinecourt est la commune la moins peuplée du Pas-de-Calais avec 16 habitants ; ils sont 28 à Neulette, 33 à Riencourt-lès-Bapaume, 37 à Avondance, 49 à Boffles...

Source : Insee Hauts-de-France

BOULOGNE-SUR-MER • Avec 1 423 170 visiteurs entre mars et septembre 2019, l'exposition « Toutânkhamon, le Trésor du Pharaon » à La Villette (Paris) devenait la plus visitée de l'histoire en France, battant le record détenu depuis 1967 (1,24 million) par « Toutânkhamon et son temps ». L'Égypte des Pharaons est une « passion française », elle ne date pas d'hier.

La vie de Mariette, quelle aventure !

Par Christian Defrance

Née au XVI^e siècle; nourrie par Bonaparte, son expédition (1798-1801) et la publication dès 1809 des 23 volumes de la « *Description de l'Égypte* »; entretenue par Champollion, père de l'égyptologie en tant que science; cette passion fut ravivée par un Boulonnais, Auguste Mariette, qui vit le jour en 1821, une année avant le déchiffrement des hiéroglyphes et un siècle avant la découverte du tombeau de Toutânkhamon.

Un portrait soigné

À l'heure du bicentenaire de la naissance de Mariette, Jean-Louis Podvin lui « *rend hommage* » dans un bel ouvrage où se mêlent les dimensions à la fois locale et internationale du « *deuxième fondateur de l'égyptologie* ». Professeur d'histoire ancienne à l'Université Littoral Côte d'Opale, Jean-Louis Podvin, 58 ans, originaire d'Hazebrouck et demeurant à Ecques depuis 1986, est docteur en égyptologie. Sa thèse soutenue à Lille en 1997 portait sur le mobilier funéraire. Il a ensuite orienté ses recherches vers les collections régionales d'égyptologie et vers les cultes d'Isis (reine et déesse) dans le monde gréco-romain. D'Isis à Mariette, il n'y avait qu'une « *coudée* » pour cet égyptophile – « *au moins depuis la classe de 6^e* » dit-il. S'il y a déjà de bons livres sur la vie et l'œuvre du Pacha boulonnais, Jean-Louis Podvin a souhaité apporter sa pierre (de Rosette) à l'édifice mémoriel. Deux ans de travail pour livrer un portrait sans concession de Mariette, à la fois « *aventurier et administrateur, autodidacte et savant, roublard et sanguin, un colosse dévorant la vie* ». La présentation fouillée du personnage est destinée à rappeler « *car on l'a oublié, son rôle essentiel dans l'égyptologie comme protecteur des antiquités. Il était en avance sur son siècle* ».

Ayant « *brassé une grande documentation* », le docteur en égyptologie est précis, rigoureux, et les historiens consulteront son propos sur Mariette en toute confiance; mais le docteur est aussi à l'aise avec le côté « *people* » du Boulonnais – il a côtoyé des princes, des rois... – qui soignera la curiosité du grand public. Jean-Louis Podvin offre en outre une vision éclairée du XIX^e siècle.

Le provincial

François Auguste Ferdinand Mariette est né le 11 février 1821 au numéro 4 de la rue de la Balance en haute ville (la maison natale a disparu pour laisser place à une autre construction en 1866), fils de François Paulin Mariette, licencié en droit, secrétaire à la mairie et d'Eugénie Delobea. Le futur Pacha est aussi le petit-fils



La statue de Mariette à Boulogne-sur-Mer.

d'un corsaire, Guillaume Mariette. Le jeune Auguste joue au milieu des archives dans les greniers de l'Hôtel de ville « *et effectue déjà des recherches dans les ruines... des remparts de Boulogne-sur-Mer* ». Jusqu'en 1848, il est un « *provincial* » bon teint, bachelier en 1841, professeur « *régent de la 7^e* », journaliste à « *L'Annotateur* », bon dessinateur. Il a passé une année en Angleterre, en 1839, professeur de français au pays de Shakespeare, Stratford-Upon-Avon. Mariette a découvert l'Égypte « *par hasard* », en classant les papiers (confiés à son père) d'un disciple de Champollion, et en découvrant la « *momie* » acquise en 1837 par le musée boulonnais. Il plonge dans la « *Description de l'Égypte* », la bibliothèque municipale ayant été la première du Pas-de-Calais (en 1816) à posséder les 23 volumes. La passion

l'emporte sur la vie de province, et Mariette est enfin employé au Louvre à Paris, « *c'est déjà un savant, il comprend l'Égypte* ».

Le « Français »

Opiniâtre, il passe des livres à la réalité du terrain (avec les pilliers d'antiquités), arrivant à Alexandrie en octobre 1850. Le 1^{er} novembre 1851, une date clé dans son parcours, Mariette découvre le *Serapeum de Memphis*, sépulture des taureaux sacrés, incarnations du dieu Apis. « *Mariette n'avait jamais fouillé, avance Jean-Louis Podvin, mais il avait de l'intuition et... la chance du débutant* ». En 1852, Éléonore, son épouse, et ses enfants rejoignent Mariette dans la maison de Sakkarah, dans le désert, une « *villa* » bâtie avec des briques crues vieilles de 2000 ans, où s'invitent des rats, des singes, des tarentules et sur laquelle flotte le

drapeau français! Après quatre années passées en Égypte, Mariette et sa famille rentrent en France en septembre 1854. Plus de 7000 pièces ont été découvertes lors des fouilles du *Serapeum*, enrichissant les collections du musée du Louvre (le scribe accroupi en est une pièce majeure). Au Louvre justement, Mariette classe, inventorie, publie; il acquiert une aura internationale.

« Mamour et Pacha »

« *Mais l'Égypte lui manque* » écrit Jean-Louis Podvin. Il y retourne, devenant en 1858 « *ma-mour* » (directeur des Antiquités de l'Égypte), chargé de réaliser des fouilles dans le pays et de présenter les découvertes dans un musée pérenne. Il porte le tarbouche, ce couvre-chef que l'on retrouve sur tous ses portraits. « *Avant c'était la foire, Mariette se pose en protecteur du patrimoine* ». La vie est dure en Égypte, et Mariette retrouve Boulogne à l'été 1859 pour se reposer, se soigner et y faire venir pour les exposer au musée les bijoux de la sépulture de la reine Aahhotep. Sa ville natale accueille également en 1862 Saïd-Pacha, vice-roi d'Égypte, Mariette jouant au diplomate au service de Napoléon III. De 1867 jusqu'à sa mort en 1881, à la fois occidental et fonctionnaire égyptien, il est sur le devant de la scène, faisant « *briller* » l'Égypte lors des Expositions universelles, lors de l'inauguration du canal de Suez. Mariette déploie son « *côté artistique* » en travaillant sur les décors, les costumes d'*Aïda*, l'opéra de Verdi. « *Sa vie a ressemblé à une aventure* ». Il s'éteint au Caire le 18 janvier 1881, l'Égypte lui faisant des funérailles nationales, lui construisant un monument dans la cour du musée du Caire, place Tahrir.

Si dès 1880 Mariette Pacha (son titre honorifique) est devenu un mythe entrant dans les programmes scolaires en France, il était avant tout un homme, attaché à son épouse et à ses dix enfants (quatre seulement lui survivent en 1881), attaché à sa ville natale. Jean-Louis Podvin consacre un chapitre entier à la « *postérité de Mariette* ». Postérité qui sera au centre du colloque « *Mariette deux siècles après* » qu'il organise avec son collègue lillois Didier Devauchelle du 20 au 22 mai 2021 sur le campus boulonnais de l'Université Littoral Côte d'Opale.

• Informations :

« *Auguste Mariette (1821-1881). Des berges de la Liane aux rives du Nil* », Jean-Louis Podvin. L'Harmattan - 26,50 € ISBN 978-2-343-20515-1

Lassus, on l'a lu, on l'a vu... à la télé

Par Christian Defrance

CALAIS • Le dimanche 19 janvier 1975, les Français découvraient sur la première chaîne de leur téléviseur le premier numéro d'une nouvelle émission *Le petit rapporteur*. Pour ce vrai faux journal déchaîné, Jacques Martin avait réuni une bande de journalistes impertinents, prêts à envisager l'actualité « par le petit bout de la lorgnette ».

Il y avait là Stéphane Collaro, le dessinateur Piem, Pierre Bonte, un critique gastronomique Philippe Couderc, et un Calaisien : Robert Lassus chef des informations à RTL et grand spécialiste des calembours, des revues de presse décalées, auteur des *Bonnes bafouilles* en 1974, de *La Franconnerie* en 1975.

Né le 5 novembre 1930 à Calais, Robert Edouard Théophile Lassus débuta sa carrière de journaliste à *Nord Littoral* le quotidien calaisien. Il devint le correspondant du journal *France Soir*, de *Paris Match*, de Radio Luxembourg dans le Nord - Pas-de-Calais. Robert Lassus rejoignit la capitale, promu pilier de la radio RTL où il fut chef des informations, rédacteur en chef adjoint. Le journaliste se muait en écrivain pour pondre des livres toujours remplis d'humour. Excellent dessinateur et caricaturiste, il se chargea bien souvent d'illustrer ses écrits. En 1977 il décrocha le prix

Rabelais avec *Journal d'un curieux de campagne, histoires drôles de mon village*. Calais et ses environs lui avaient à coup sûr inspiré bon nombre de ces histoires. Intime de la famille Vendroux (le nom de jeune fille de l'épouse du général de Gaulle), il publia en 1990 *Le Mari de Madame de Gaulle*. Il racontait être à l'origine du surnom donné à Madame de Gaulle, « Tante Yvonne ».

En 1958, au hasard d'une conversation à Calais avec Mme Claude Legrand-Vendroux, nièce de Mme de Gaulle et une amie de longue date, Robert Lassus avait appris que depuis toujours, dans la famille de Gaulle, la femme du général était gentiment surnommée « Tante Yvonne ». « *J'en fis un écho dans les Potins de la Comère de France-Soir et, quinze jours plus tard, la France entière n'appela plus Madame de Gaulle que Tante Yvonne comme le faisaient ses dix-sept neveux et nièces de Calais* ».



Pendant des années, Mme de Gaulle appela Robert Lassus « le petit journaliste de Calais », celui qui traquait sans merci le couple présidentiel, « côté coulisses ». Robert Lassus quitta *Le petit rapporteur* au bout de six mois. On le revit à la télé sur FR3

Nord - Pas-de-Calais avec son émission *Tout l'Nord l'a su*. Le « petit journaliste calaisien » fut aussi le dernier collaborateur de Thierry Le Luron, auteur de sketches pour ses derniers spectacles et des *Fausses conférences de presse* sur RTL. Ro-

bert Lassus n'oublia jamais sa région natale. Il écrivit avec André Culié de nombreuses revues locales dont, en 1974, la célèbre *Grande Pindrouille*. Robert Lassus est décédé le 20 mai 2004 à Berck-sur-Mer.

À la mode africaine

Par Romain Lamirand

CALAIS • Envie de changer de coiffure ou de goûter aux saveurs de l'Afrique ? Véronique Flahaut est la personne qu'il vous faut. Installée depuis deux ans dans la cité des Six-Bourgeois, elle y a lancé son activité de coiffure, Véro' Créations, et d'épicerie spécialisée dans les produits africains.

Aux 15 de la rue Homère à Calais, Véronique Flahaut a installé son salon à l'arrière de sa maison. Dans ce petit espace, elle exerce son art et sa passion : la coiffure. Un rêve d'enfance qu'elle a réalisé et ramené de sa Côte d'Ivoire natale : « C'est seulement après une séparation et la fin de la guerre en Côte d'Ivoire que j'ai pu réaliser mon rêve : me lancer dans la coiffure. J'ai toujours voulu faire ça, donc je me suis lancée là-bas, en Côte d'Ivoire ». Un mariage plus tard, et après avoir fait un détour par Paris, c'est en 2018 qu'elle et son conjoint sont venus s'installer à Calais. Parmi sa clientèle, un petit cercle

de femmes africaines qu'elle coiffe tout au long de l'année et qui parfois n'hésitent pas à faire de la route : « Elles viennent de Dunkerque ou de Saint-Omer pour que je m'occupe de leurs cheveux ». Et pour elles, se faire coiffer chez Véro' Créations n'est pas qu'une démarche esthétique comme n'hésite pas à le confier une de ses clientes pour qui se coiffer tous les matins relève du supplice. Si elle ne fait ni coupe, ni coloration, la Calaisienne s'est spécialisée dans la coiffure pour répondre aux besoins d'une clientèle pour qui se peigner est synonyme de galère : « Je suis spécialisée dans la pose

d'extensions. Ce n'est pas une pratique très fréquente en Europe, mais elle est devenue une habitude pour de nombreuses femmes qui n'en peuvent plus de passer des heures à se battre avec leurs cheveux, notamment en Afrique. Il n'y a donc rien de traditionnels là-dedans, mais juste un côté pratique. Car quand on a les cheveux crépus, très frisés ou cassants, qui ne résistent pas bien au froid ou à l'eau calcaire, les extensions c'est fabuleux. On pose les extensions et après on est tranquille pendant un mois : on a les cheveux longs sans les inconvénients qui vont avec. »

Saveurs d'Afrique

Depuis peu le salon de coiffure, s'est également transformé en épicerie africaine. « De nombreuses clientes me demandaient

si je savais où trouver des produits parfois très difficiles à se procurer dans les environs, pourtant très utilisés dans la cuisine africaine ». Ou plutôt les cuisines africaines, car à chaque pays ses plats, ses épices et ses ingrédients. Parmi les plus demandés et les plus caractéristiques, le manioc qu'il soit en bâton, en poudre ou en pâte ou les graines de mil. « On me demandait aussi beaucoup de poudre de gombo, car si on le trouve sous sa forme de légume, il est beaucoup moins fréquent de le trouver en poudre. Pareil pour les piments. Vous pouvez en trouver dans tous les supermarchés, mais pas ceux dont le goût caractérise la cuisine africaine. Il y a aussi des choses aux noms plus exotiques et complètement méconnues, comme le djansan(g) (aussi appelé akpi), une

petite graine ronde entre jaune ou orange, tirée d'un fruit, qui est utilisée dans la cuisine ivoirienne ou camerounaise. À part à Paris, c'est très difficile à trouver, d'autant plus que c'est également très difficile à décrire à quelqu'un qui ne connaît pas dans la mesure où le goût de cet ingrédient ne ressemble à rien d'autre de connu dans la cuisine européenne. » Des demandes qui ont poussé Véronique Flahaut à se lancer dans une nouvelle activité, l'épicerie.

Informations :

Après une rupture de stocks liée à la pandémie de coronavirus, vous pourrez obtenir sur simple demande la liste des produits disponibles via la page Facebook de la Calaisienne : Véro' Créations.

La Coupole, de Gaulle, le « plané »

Par Christian Defrance

HELFAUT-WIZERNES • « Ce n'est pas tout simple », formule lapidaire qui résume bien la situation de La Coupole. Philippe Queste a pris la direction du centre d'histoire et planétarium 3D le 1^{er} septembre 2020, entre deux confinements finalement. Avec plus de cinq mois de fermeture. « C'est plus de travail, dit-il, on fait et on défait. Il faut apprendre à rouvrir du jour au lendemain ».

Philippe Queste n'est pas un inconnu dans l'Audomarois. Originaire de Reclinghem, né en 1972, historien de formation spécialisée dans les mottes castrales, il était depuis 2002 (après avoir bossé à Théroutanne et au château de Fressin) le « Monsieur architecture et patrimoine » du Pays de Saint-Omer. « Une envie de changer, de poursuivre autrement sa carrière tout en poursuivant le développement du territoire » l'ont incité à se tourner vers le poste de directeur de La Coupole. Un « monument historique » avec l'équipe duquel il a collaboré à plusieurs reprises, où il est donc arrivé après un confinement printanier de 56 jours et « un bel été » en termes de fréquentation avec un public essentiellement local. « Nous avons relancé la dynamique pour les vacances de la Toussaint et le 30 octobre 2020 nous fermons à nouveau... » Avec une victime de taille, l'exposition consacrée à Charles de Gaulle, « 1940, de Gaulle, la Résistance en Nord - Pas-de-Calais ». Elle est prête, déclinée en trois parcours : l'homme du 18 juin 1940, les Forces françaises libres, l'invention de la Résistance dans la région. Elle n'attend plus que les visiteurs et sera accessible jusqu'en novembre 2021.

Site de mémoire

L'objectif du directeur est de donner à La Coupole un nouveau projet

scientifique et culturel, un nouveau projet d'établissement dans les cinq à dix ans à venir. « Bien sûr on ne part pas de zéro, mais un travail collectif, avec le conseil d'administration, les partenaires (Département, Communauté d'agglomération du Pays de Saint-Omer) et les publics, doit nous permettre de savoir où l'on va et de quelle manière, de renouveler l'équipement » plaide Philippe Queste. Le nouveau directeur ne perd évidemment pas de vue que La Coupole est un « site de mémoire », à la fois historique et scientifique (le Planétarium 3D) avec un volet « citoyenneté » essentiel. « Il s'agit de mettre en musique une vision unifiée de l'équipement. Mieux expliquer au public pourquoi tout ça ne fait qu'un. » Philippe Queste souhaite aussi que l'on fasse plus ample connaissance avec le site, « la coupole avant La Coupole, entre 1945 et l'ouverture en 1997 ».

Un « plané » au top mondial

2021 verra la réouverture, le 1^{er} avril, du Planétarium 3D, « remis au top mondial » se réjouit son responsable Nicolas Fiolet. Inauguré en 2012, ayant accueilli plus de 400 000 spectateurs, le « plané » (pour les intimes) avait déjà pris un coup de vieux avec des projecteurs à lampe en fin de



Philippe Queste, le nouveau directeur de La Coupole.

Photos Jérôme Poutille

vie. « Nous avons besoin d'un saut technologique » et quel saut : « nous serons le seul 10K en 3D du monde ! Et le 10K pour une définition de l'image ça n'a plus rien à voir avec ce que nous proposons auparavant. » Outre l'arrivée du 10K et de films 10K, le Planétarium aura de nouveaux sièges, équipés de boîtiers de vote (comme à l'Assemblée nationale !), et des séances d'actualité « une fois par mois ». « Nous souhaitons nous mettre au

niveau des visiteurs en étant toujours à la pointe de ce que l'on peut proposer » ajoute Nicolas Fiolet. Le Planétarium 3D sera sans doute de la partie pour les 60 ans du CNES (Centre national d'études spatiales créé le 19 décembre 1961) et les 60 ans du premier vol d'un homme (Gagarine) dans l'espace (le 12 avril 1961). Comme le « plané », le site internet de La Coupole fera peau neuve et Philippe Queste n'oublie pas le

centre de ressources « important dans le futur projet ». De nouvelles recherches, liées à la mise à disposition de nouvelles archives, sont menées autour des armes, de la main-d'œuvre qui participa à la construction du dôme. La citoyenneté guide aussi les pas du nouveau directeur, « il faut travailler à éclairer notre présent et peut-être notre avenir à la lueur du passé ».



L'expo de Gaulle attend les visiteurs.

Philippe Queste regarde l'agenda 2021 de La Coupole « avec une certaine prudence » mais il y aura deux rendez-vous incontournables et pas encore programmés : l'installation des numéros 1 et 9 000 du « Livre des 9 000 déportés de France à Mittelbau-Dora », sous le dôme de La Coupole et à Dora en Allemagne. Lauréat d'un trophée de l'édition dans la catégorie « Responsabilité sociale et environnementale », le dictionnaire des déportés à Dora (vingt ans de travail pour l'équipe de La Coupole et les 70 bénévoles) a eu une large couverture nationale et internationale.

Et le très poignant documentaire mis en ligne par *The Guardian* relatant la visite de Lucie Fouble (jeune bénévole, 17 ans, du dictionnaire) et de Colette Marin-Catherine (ancienne résistante, 90 ans) au camp de concentration de Mittelbau-Dora a été primé trois fois dans des festivals aux États-Unis.

• www.youtube.com/watch?v=J7uBf1gD6JY



AIRE-SUR-LA-LYS • La cité de Lydéric (la légende dit que ce géant a bâti la ville) s'enorgueillit de faire du neuf avec l'ancien, de concilier modernité et monuments historiques qui sont nombreux, respectés et restaurés. Dans la rue de Saint-Omer, en plein cœur airois, l'ancien hôpital Saint-Jean-Baptiste possède une très vieille histoire. Sa réhabilitation est une longue histoire.

Hôpital Saint-Jean-Baptiste, la renaissance

Par Christian Defrance

Il y a exactement huit cents ans, en 1221, l'évêque de Thérouanne octroyait à l'hôpital d'Aire qui existait donc déjà un statut particulier le plaçant sous l'autorité conjointe de l'échevinage et du chapitre Saint-Pierre. Au milieu du XIV^e siècle, après un incendie, l'hôpital fut reconstruit. Des comptes du XV^e siècle, étudiés par l'historien médiéviste Bernard Delmaire, donnent une idée de l'allure de l'édifice: il y a l'hôpital proprement dit le long de la rue, en brique et couvert de tuiles; la chapelle donnant aussi sur la rue et communiquant avec l'hôpital; des dépendances, une grange, une étable à cochons, un « jardin », une cour... « *L'hôpital devait faire assez bonne figure dans une localité à l'aspect encore rural* » assure Bernard Delmaire. De l'eau coula sous le pont sur la Lys, l'hôpital-hospice fut entièrement reconstruit dans le premier quart du XVIII^e siècle en brique et pierre; l'hôpital apparaissant comme un hôtel avec sa porte cochère! Jusqu'en 1992, à la fois civil, militaire et rural, l'hôpital fit « partie des meubles » airois. Les Airois du XX^e siècle se souviennent avec nostalgie de l'hospice et de la maternité (de 1948 à la fin des années 70). On naissait à Aire et on était parfois tout de suite baptisé dans la chapelle... Quand un nouvel hôpital vit le jour le long de la Lys, Saint-Jean-Baptiste, propriété communale, devint une friche de plus de six mille mètres carrés. En plein cœur airois.

Un projet tombe à l'eau

En 2005, la municipalité confrontée au besoin de logements sociaux vendit son ancien hôpital de la rue de Saint-Omer à un bailleur social douaisien. Mais une goutte d'eau (de la Lys) fit déborder le vase dans lequel se trouvaient un projet de soixante-dix logements et un permis de construire accordé au bailleur. Le PPRI, plan de prévention des risques inondations rendait l'affaire impossible et cinq jours après son obtention le permis de

construire était retiré. On ne baissa pas les bras, le bailleur social envisageant en 2008 de se plier aux contraintes du PPRI en créant des logements sociaux neufs, il fallait pour cela démolir les vieux bâtiments tout en gardant les façades... Nouveau rebondissement quand la Direction régionale des affaires culturelles dit « *stop, ne pas toucher à l'ancien hôpital militaire!* » En 2015, le bailleur engagea encore deux millions pour des travaux de couverture avant de définitivement renoncer à poursuivre l'aventure. La municipalité se retrouva toute seule sur le coup, se demandant bien ce qu'elle allait faire de cet ancien hôpital. En 2017, elle esquaissa une solution, la création d'un pôle social et culturel cantonal. Elle se rapprocha de l'établissement public de santé mentale de Saint-Venant qui racheta toute l'unité foncière pour ouvrir une antenne, et la commune reprit les vieux bâtiments pour un euro symbolique. Une longue histoire qui finit bien.

Renaissance et modernité

Le 16 octobre 2020, en posant la première pierre du futur pôle social cantonal, de la future médiathèque, les élus locaux ouvraient un nouveau chapitre de l'histoire airoise, l'ancien hôpital de la rue de Saint-Omer « *redevenant un point central d'entrée de la ville* ». Le pôle social cantonal hébergera les services du Département du Pas-de-Calais, les permanences des services de l'État, de Pôle Emploi, du Trésor Public, de la Carsat, le CCAS, la Caf, l'espace socio-culturel de la Lys... « *À chaque question, le pôle social cantonal pourra apporter une réponse* » clament les élus locaux. Le clou de cette réhabilitation est assurément l'implantation d'une médiathèque « *high-tech* » dans la chapelle (où l'on a découvert une fresque qui sera sauvegardée). Un Fab Lab (lieu ouvert au public où toutes sortes d'outils, notamment des machines-outils pilotées par ordinateur, sont mis à sa disposition pour la conception



Photo Jérôme Pouille

et la réalisation d'objets), un espace de coworking apporteront des touches supplémentaires de modernité. « *On ouvre milieu 2022* » assure la municipalité. La réhabilitation de l'hôpital Saint-Jean-Baptiste est un projet de plus de 9 millions d'euros, la ville recevant le soutien financier du Département, de l'État, de la Direction régionale des affaires culturelles, de la communauté d'agglomération du Pays de Saint-Omer et même de la Mission Patrimoine portée par Stéphane Bern (300 000 €). On imagine aisément l'animateur de *Secrets d'Histoire* ouvrant en 2022 la porte cochère et lançant aux habitants du canton d'Aire: « *Suivez-moi* ».

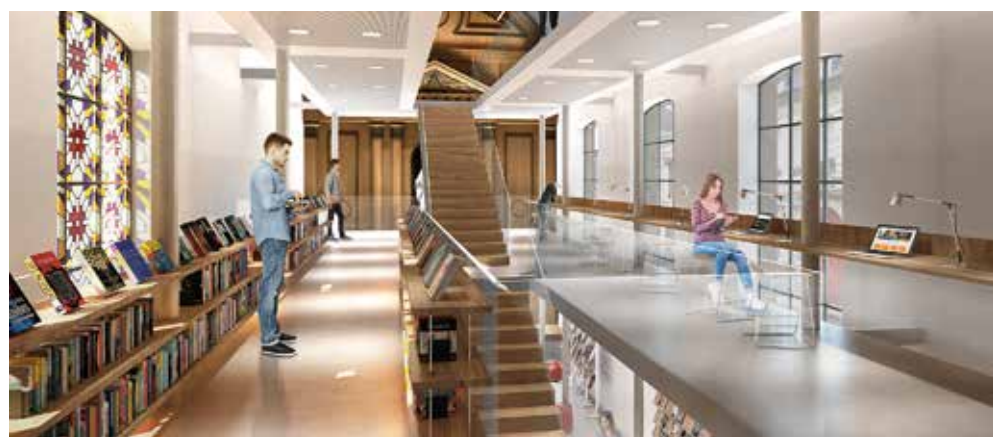
 **Pas-de-Calais**

600 CHANTIERS
FINANCÉS
pour que vive l'emploi local



LE DÉPARTEMENT AGIT
MAINTENANT

Programmation 2021 sur pasdecalais.fr    



Conseil Départemental du Pas-de-Calais - Direction de la communication - © photo : Jérôme Pouille

Du passé faire table ouverte

Par Christian Defrance

NEMPONT-SAINT-FIRMIN • « *J'aurai 100 ans en 2040, il me reste un tas de choses à accomplir* » affirme Jean-Claude Delattre avec un large sourire. À 80 ans et demi, il a une vie pourtant déjà bien remplie. « *Mes enfants disent que je suis fou* » se pâme l'octogénaire... Lui se voit plutôt optimiste, toujours disposé à voir les choses en beau, à bien augurer de l'avenir. Peu importe l'âge.



Photo Jérôme Pouille

Avant de s'installer au printemps 2019 dans une longère proche de l'église de ce village du bout du Pas-de-Calais à deux enjambées de la Somme, Jean-Claude Delattre a longtemps vécu dans la vallée de la Course. Il y était connu comme le loup blanc, maire de Bernieulles de 1989 à 1995, président durant trente ans du syndicat d'initiative de la vallée de la Course, promoteur entre autres des illuminations du 15 août, de la journée des peintres, des liens d'amitié avec la vallée d'Elham dans le Kent. Un loup blanc qui aime taquiner les abeilles. Tout en vendant des tracteurs – « *40 ans dans la machine agricole* » –, Jean-Claude Delattre a écoulé du matériel d'apiculture, une passion de famille. Il a toujours eu des ruches (trente sont arrivées à Nempont-Saint-Firmin), il a toujours fait du miel... et il fait son miel de toutes ses activités passées.

Tourné vers l'autre

Né le 30 juillet 1940 à Le Turne, un hameau de Frencq, fils d'agriculteurs, Jean-Claude Delattre s'est retrouvé dans les champs « *avec les quatre juments* » aussitôt après le certificat d'études en 1954. Son père est décédé en 1960, un frère a repris la ferme, Jean-Claude a filé sous les drapeaux puis en Algérie et enfin dans la machine agricole en 1963. Autodidacte, curieux de nature, il a toujours débordé d'idées, de projets, notamment dans le domaine du tourisme (« *j'étais un supporter de Léonce Déprez* ») ou pour l'amitié entre les peuples. Alors quand il est arrivé à Nempont-Saint-Firmin, où il a d'abord planté une centaine d'arbres fruitiers dans son terrain de 6500 mètres car-

rés, Jean-Claude Delattre a rapidement fait connaissance avec les villageois, avec les élus... « *Moi je vais toujours à la rencontre des autres* » dit-il. Le 8 août 2020, à la fin d'une après-midi caniculaire, rendant visite à ses voisins, il n'a donc pas hésité à parler à un couple qui avançait « *sur la pointe des pieds* » dans les rues du village. Il s'agissait en fait de Bernd Schöllkopf et de son épouse Martina. Retraité et s'exprimant « *presque parfaitement en français* », ce citoyen allemand (de Besigheim dans le Bade-Wurtemberg, à trente kilomètres au nord de Stuttgart) expliqua qu'il avait promis à son père d'aller un jour « *sur les lieux où il avait passé six mois durant la Seconde Guerre mondiale, de février à juillet 1944* ». Ce père, décédé en 1994, avait laissé à ses enfants un « *carnet de bord* » rempli de notes et de photos relatant avec précision son passage à Nempont-Saint-Firmin. Un passage en temps de guerre certes mais qui s'était visiblement déroulé sans heurts, sans pleurs et sans douleurs. Bernd souhaitait rencontrer les descendants de la famille Lécaille qui tenait la ferme où logeait le soldat Schöllkopf. Jean-Claude Delattre se mua en guide et avec l'aide des voisins facilita le rendez-vous quelques jours plus tard avec Jean-Louis et Josiane Lécaille à Rue (Jean-Louis avait 4 ans en 1944). « *À mon petit niveau, je participe à l'amitié franco-allemande* » estime l'octogénaire. Il espère que la « *belle histoire aura une suite, Martina et Bernd ont promis de revenir en 2021 du côté de Berck* ». Et peut-être régulièrement jusqu'en 2040 ?

Caractères frugeois

Par Chr. D.

FRUGES • « *C'était Fruges* » est un « *beau livre* ». Couverture « *style art déco* », papier 135 grammes, iconographie soignée... Il ne pouvait en être autrement de la part d'un ancien imprimeur.

Gérard Boulanger tourne les pages de son ouvrage avec une fierté non dissimulée. Son livre est beau, l'imprimeur qu'il fut durant plus de trois décennies, à la tête d'une imprimerie-librairie créée par le grand-père Paul en 1903, a veillé à ce que tout soit fait comme il le souhaitait, et son livre est bon. Gérard Boulanger, né en 1946, raconte le Fruges de 1860 à 1960. Il tient beaucoup au verbe « raconter ». « *Je suis un chroniqueur et pas un fouilleur d'archives*, dit-il. *Je raconte des histoires, relatant de manière accessible ce que j'ai entendu de mes parents et amis* ». L'ancien imprimeur est entré dans le petit monde des chroniques par le truchement du Comité d'histoire du Haut-Pays dès 2008. Serge Dufour (président du Comité d'histoire du Haut-Pays de 1990 à 2015) l'avait incité à « raconter » l'histoire très « clochermerlesque » de l'urinoir planté sur la Grand-Place, mais aussi la vie de Marie Donnadiou-Légrand (1877-1956), la mère de Marguerite Duras, auteure majeure du XX^e siècle. « *Quand elle a eu le prix Goncourt en 1984 pour L'Amant, c'est un client de la librairie tenue par ma sœur Régine qui nous a appris que la mère de Marguerite Duras, née Donnadiou, était frugeoise. Et c'était vrai!* » Alors la vie et la mort de l'édicule sur la place de Fruges, l'itinéraire de Marie Donnadiou, « *Frugeoise hors du commun* », furent rédigés et publiés dans le Bulletin historique. Ces chroniques sont devenues dix ans plus tard des chapitres incontournables de « *C'était Fruges* ». Dans ce livre que Gérard Boulanger « *avait envie de faire depuis longtemps* », il a repris ses cinq premières chroniques, écrites à partir de 2009, et ajouté cinq nouveaux chapitres en privilégiant d'ailleurs les photographies. Il faut dire que l'ancien imprimeur, grand collectionneur de cartes postales (500 consacrées à Fruges), a également accumulé un grand nombre de photographies

(réalisées par des photographes professionnels locaux) et « *il ne voulait pas être le seul à en profiter* ». « *C'était hier* » est une immersion dans le bourg confronté à la Grande Guerre, à la Seconde Guerre mondiale; une promenade dans les rues d'un chef-lieu de canton d'une grande vitalité. On entre dans les boutiques, dans les estaminets, on croise des personnalités comme Louis Boudenoit (1855-1922, député, sénateur, bienfaiteur de la ville), on retrouve Paul Boulanger le grand-père « *qui avait un don pour l'écriture, diplômé de l'école d'agriculture de Berthonval il fut initié à l'imprimerie par Zéphyr Bajus à Avesnes-le-Comte* » mais encore Marie Donnadiou (1877-1956), la mère de Marguerite Duras. « *On a souvent évoqué les relations tumultueuses entre la mère et la fille. Jean Vallier, un des biographes de l'écrivain et qui est venu à Fruges, a mieux transcrit la réalité*, explique Gérard Boulanger. *Dans son livre "C'était Marguerite Duras", il la cite quand elle écrivait: "Je trouve qu'en littérature, aucune mère d'écrivain ne vaut la mienne"* ». « *Imprimeur était un métier qui me mettait en contact avec les familles, de la naissance au décès, avec les associations aussi; je touchais ainsi toutes les couches de la société* » avance Gérard Boulanger qui a donc encore beaucoup de choses à « raconter » sur la vie frugeoise d'hier. Un deuxième recueil est d'ores et déjà en gestation. Si le chroniqueur souhaite « *laisser une trace matérielle du Fruges d'avant 1960* », il reste très attentif à ce qui s'y passe aujourd'hui et « *curieux de son devenir* ».

• Informations :

« *C'était hier* », 33 € port compris.
Écrire à Gérard Boulanger 40 Grand-Place
62310 Fruges.



Gérard Boulanger montre la façade de l'imprimerie familiale sur une carte postale.

Photo Chr. D.

GAUCHIN-VERLOINGT • Audrey Bredelle est infirmière. Une infirmière pas comme les autres ! Elle est en effet la première des Hauts-de-France à avoir obtenu le diplôme d'État d'I.P.A.

Profession : infirmière en pratique avancée

Par Julie Borowski

I.P.A. pour infirmier(e) en pratique avancée. Un nouveau métier, créé en 2018, qui voit naître cette année, ses premiers diplômés. L'I.P.A. est un infirmier dit « expert » avec de nouvelles compétences pour améliorer l'accès aux soins et optimiser la qualité des parcours des patients, tout en réduisant la charge de travail des médecins, sur des pathologies ciblées. Concrètement, l'infirmier(e) en pratique avancée dispose de compétences élargies, lui permettant de prendre en soin des patients souffrant de maladies chroniques dites « stabilisées », dont le suivi lui est confié par un médecin via un protocole d'organisation signé conjointement et avec le patient. L'I.P.A. est ainsi habilitée, dans un cadre strict et réglementé, à effectuer des actes d'évaluation et de surveillance de l'état de santé du patient, à proposer des actions d'orientation, d'éducation à la santé, de prévention et de dépistage, à prescrire des médicaments (non soumis à prescription médicale), des examens complémentaires ou encore à renouveler des ordonnances. Une petite révolution dans le milieu médical.

Retour à l'école

Nouveau en France, le métier d'I.P.A. est déjà mis en œuvre dans 12 pays, et ce depuis le milieu des années soixante pour les États-Unis et le Canada, pour pallier la diminution de l'offre médicale. Sur le territoire national, le constat est identique : les départs en retraite des médecins sont difficilement remplacés, donnant lieu à de véritables déserts médicaux, et une population de patients se retrouvant sans médecin traitant. Des stratégies pour « repeupler » ces déserts médicaux commencent à se déployer et l'arrivée des I.P.A. en est une. L'objectif de multiplier par deux le nombre de maisons et de centres de santé en est une autre. Audrey Bredelle pratique désormais au sein de la Maison de santé Léonard-de-Vinci de Gauchin-Verloingt. Infirmière depuis 21 ans, en libéral ces dernières années, il était devenu évident pour elle d'évoluer : « Comme bon nombre de mes collègues, j'essayais déjà de préparer un maximum avec le patient sa visite chez le médecin, afin d'aider ce dernier, de lui faire gagner du temps. Tout ça m'a donné envie d'évoluer... et le diplôme d'I.P.A. est arrivé à ce moment. Les missions correspondaient exactement à mes attentes ». Audrey Bredelle a donc repris le chemin de l'école durant deux années – lui conférant un niveau master 2 - en alternant stages et cours en présentiel sur Paris, à la Sorbonne.

Après un tronc commun d'un an, elle a choisi de se spécialiser dans les « pathologies chroniques stabilisées ; prévention et poly-pathologies courantes en soins primaires ». D'autres spécialités existent : oncologie, pathologies rénales et santé mentale. En plus de ces deux années de formation, trois ans d'expérience en tant qu'infirmier sont nécessaires avant de pouvoir exercer en tant qu'I.P.A.

Infirmière 2.0

Au sein d'une équipe médicale, comme ici à la Maison de santé, l'infirmier(e) en pratique avancée est un vrai « plus » pour les médecins comme pour les patients malades chroniques : « L'I.P.A. a plus de temps à offrir au patient, qui peut alors poser sereinement toutes ses questions, dire ses inquiétudes sur sa maladie. Mon rôle est de lui réexpliquer sa pathologie, les éventuelles complications, son traitement, ce qui est important parfois pour saisir pourquoi on prend tel ou tel médicament ». Les I.P.A. comme Audrey pourront réadapter le traitement d'un patient diabétique par exemple ou encore suivre un patient asthmatique ou souffrant d'épilepsie. « On est dans l'écoute, le conseil, la prescription, la prévention et l'éducation thérapeutique. C'est vraiment l'occasion de créer un lien avec les patients en se consacrant à leur pathologie », témoigne Audrey. Un travail d'infirmier pour lequel les responsabilités sont reconnues, tout en étant scrupuleusement encadrées par le protocole signé en amont : « on reçoit les patients lors de quatre entretiens annuels, dont l'entretien initial qui est très important. En revanche, dès que le patient sort de la stabilisation, ou a une autre pathologie, il est réorienté vers son médecin traitant ou son spécialiste ». Les premières missions d'Audrey vont être d'aller à la rencontre des professionnels du médical afin de faire connaître ce nouveau métier, dont les missions complètent et appuient bien celles du médecin, mais ne s'y substituent pas. Un lien de confiance fondamental à développer pour que les patients bénéficient d'un suivi médical de qualité. L'I.P.A., un chemin vers le bon remède ?

**Annoncer un événement,
proposer un reportage...**

**une seule adresse :
echo62@pasdecalais.fr**



Photo Jérôme Pouille

Pas-de-Calais

Le Département

Solidarités

Bien vieillir chez soi avec le Département



Téléassistance

Plus d'infos sur : pasdecalais.fr



Une « Riche » idée

Richebourg fête son demi-siècle d'existence. Un arrêté du préfet du Pas-de-Calais en date du 21 février 1971, publié dans le Journal officiel de la République française du 19 mars, annonçait que les communes de Richebourg-l'Avoué et Richebourg-Saint-Vaast étaient réunies en une seule commune dénommée Richebourg. Les deux villages partageaient la même église et le cimetière mais chacun avait sa mairie. Le maire de Richebourg-l'Avoué, Léon Dekeuwer, un agriculteur (décédé le 2 novembre 2016 à l'âge de 103 ans) fut à l'origine de ce mariage (il y eut plusieurs tentatives avant 1971) et du développement économique de Richebourg (la salle polyvalente porte son nom). Richebourg-l'Avoué représentait en superficie les 4/5 de la commune actuelle. Il y a deux autres Richebourg en France, dans le département de la Haute-Marne et dans les Yvelines.

Une héroïne à Rebreuve

À Rebreuve-Ranchicourt, une rue de la Fusion témoigne du « rapprochement » acté le 21 juin 1971 entre Rebreuve-sous-les-Monts et Ranchicourt. Mais jusqu'en 1922, Rebreuve-sous-les-Monts s'appelait Rebreuve, village où vécut « la petite ambulancière », une héroïne de la guerre de 1870-1871. Née en 1842 en Alsace (Urschenheim dans le Haut-Rhin), Véronique Ambiehl souhaita comme ses trois frères « faire son devoir de Française ». Alors que ses frères combattaient dans les rangs de l'armée, elle fut affectée à l'ambulance municipale du V^e arrondissement de Paris. Avec un inlassable dévouement elle soigna les blessés, forçant l'admiration du docteur qui dirigeait l'ambulance. Après la guerre, en décembre 1874, l'infirmière épousa à Paris un cocher, Henri Druon Guillemant, né à Rebreuve en 1834. Le couple quitta Paris pour s'installer à Rebreuve, dans une maison située sur la place. Henri mourut en 1893 et en 1912 la « veuve Guillemant » se vit décerner la médaille de 1870-71 (créée en 1911). La presse régionale rendit alors visite à l'infirmière qui lui montra un morceau de pain du siège de Paris et un éclat d'obus tombé à ses pieds qu'elle avait conservés. « Et d'un petit coffre, elle sortit son brassard d'ambulancière qu'elle replaça sur son bras » écrivait Paul Frémaux dans *Le Grand Écho du Nord de la France*.

Messages à croquer

Par Christian Defrance

LA COUTURE • Nathalie Bailly n'est pas du genre à dire les choses à l'emporte-pièce... et pourtant les emporte-pièces occupent une place importante dans sa vie !

La langue française joue facilement avec les mots ; parler à l'emporte-pièce c'est tenir des propos acerbes, cassants alors que les emporte-pièces sont des outils manuels de cuisine, généralement en métal et de forme déterminée, servant à découper cette forme dans de la pâte avant sa cuisson... Nathalie ne s'amuse pas avec les mots mais avec des biscuits qu'elle crée et personnalise. Et elle a choisi la langue anglaise pour donner un nom à sa « boîte » (à biscuits bien sûr), *Nat's cookies*.

Le « cake design »

Le véritable cookie est né dans les années trente dans le Massachusetts. Alors qu'elle préparait ses biscuits au beurre, Ruth Wakefield coupa une tablette de chocolat en petits morceaux qu'elle ajouta à la pâte en espérant qu'ils allaient fondre. Mais le chocolat garda sa forme et prit une texture crémeuse... Les cookies sont très populaires aux États-Unis où Nathalie et son mari, férus de voyages, se sont souvent rendus au cours des vingt dernières années. Attirée depuis toujours par la pâtisserie, Nathalie a vite repéré aux « States » les biscuits décorés, le « *cake design* », un art culinaire où l'on sculpte des gâteaux avec du fondant, de la pâte à sucre, du glaçage, pour les transformer en représentations d'objets, de lieux, d'idées afin d'épater les invités d'un mariage, d'un anniversaire, d'une campagne commerciale aussi. « *Alors j'en ai fait à la mai-*

son, c'était génial, mes trois filles étaient hyper friandes. À Noël, on a toujours décoré des biscuits » raconte Nathalie. Mais de là à en faire son métier... Or les filles ont grandi, quitté la maison, et à 54 ans, après une décennie dans la pub et un quart de siècle dans le monde de la formation en vente et marketing, Nathalie Bailly a jugé bon de donner une nouvelle « déco » à sa vie professionnelle. « *J'ai décidé de me faire plaisir, de m'investir pour mon propre compte.* » En avril 2018, elle démissionnait et montait dans la foulée son projet de création de biscuits personnalisés. Rattrapée par les cookies. Une étude de marché l'a rassurée – les artisans en biscuiterie ne courent pas les cuisines -, puis elle est allée aux Pays-Bas suivre des cours de décoration de biscuits avant des cours de gestion en Artois et une formation en hygiène. En janvier 2019, *Nat's cookies* était dans les starting-blocks, Nathalie « *construisant* » son atelier à la maison. « *Utiliser le biscuit comme moyen de communication s'est avéré être une innovation pour beaucoup de gens.* » Elle a ciblé les entreprises, les mairies pour faire passer des messages « *sucrés* » avant de s'occuper des mariages et des anniversaires. « *Un travail de longue haleine, dit-elle, mais les commandes sont arrivées assez vite.* »

Cookies acceptés !

De la farine bio, des œufs, du beurre, des colorants (le plus sou-



Photos Jérôme Pouille

vent naturels), de la vanille, des fleurs (comestibles), des emporte-pièces (elle en a plus de 200), un bon four pour dix à douze minutes de cuisson et le tour est joué... avec une très haute dose de créativité autour de la pâte à sucre. Nathalie produit « *à la commande, du sur-mesure, et tout est frais* ». Au fil des mois et des fournées de 300 à 400 biscuits, Nathalie a acquis un vrai savoir-faire, elle a même envoyé des biscuits décorés... aux États-Unis. La grande classe ! Dans son atelier, les maisons en pain d'épices sont ravissantes, ses bouquets de fleurs en biscuits très originaux, ses biscuits à peindre (avec une peinture ali-

mentaire) très ludiques. Tellement beaux tous ces biscuits qu'on résiste à la tentation de les manger, « *car on peut les conserver trois mois au sec* » sourit Nathalie. La crise sanitaire a certes mis son grain de sel dans les cookies mais Nathalie, très présente sur les réseaux sociaux, a pu compter sur Halloween et Noël pour mettre du beurre... dans les épinars. « *Je travaille toute seule, avec sérénité, je n'ai pas envie de m'agrandir.* » En revanche, elle ne manque pas de bons plans pour 2021, à commencer par des cours de décoration de biscuits donnés en partenariat avec l'office de tourisme de Béthune-Bruay.

Les cookies sont présents en cuisine, ils le sont aussi en informatique. Mais contrairement aux petits fichiers insérés sur votre ordinateur par un site web, une application ou une publicité, il faut accepter de bon cœur les petits (ou grands) cookies de Nathalie Bailly.



• Contact :
06 29 07 61 38
www.natscookies.com
contact.natscookies@gmail.com
Facebook « *Nat's Cookies* »



CALONNE-SUR-LA-LYS • Chaque commune a sa particularité, son charme, sa petite perle. Dans ce village au cœur de la plaine de la Lys, la perle est chez Michèle Dhennin, propriétaire du restaurant bistronomique *Les Tables*.

Du potager à *Les Tables*

Par Julie Borowski

Certes les grandes agglomérations ont leur lot de bonnes adresses. Mais quel bonheur de découvrir des lieux dédiés aux gourmands et aux gourmets dans des coins parfois insoupçonnés. Après une carrière de responsable d'un négoce agricole, Michèle Dhennin se pose devant l'ancienne étable de son domicile. Avant tout, l'envie de partage est là. Elle envisage d'abord d'y ouvrir une salle de réception. Mais Michèle veut aller plus loin. Elle se lance le défi d'y ouvrir un restaurant. Le choix de son équipe est déterminant, et le restaurant *Les Tables* voit le jour en septembre 2018. De l'étable à *Les Tables* donc, « *un clin d'œil évident à l'histoire du lieu* », précise Michèle.

Dès l'accès vers l'entrée, côté terrasse, l'envie des premières douceurs du printemps se fait pressante. L'endroit est idéal pour se retrouver tout en profitant de ce coin de nature paisible. Finalement, la rigueur de l'hiver s'apprécie sitôt le pas de la porte du restaurant franchi. Le doux feu de cheminée, la décoration élégante et soignée et l'accueil chaleureux donnent instinctivement l'envie de prendre son temps, de déguster le moment présent. Pieds sous la table, c'est le moment de savourer.

À table!

Après plusieurs mois de fermeture suite au confinement du printemps dernier, les fourneaux de *Les Tables* se sont rallumés au mois

de septembre, avec un nouveau chef en cuisine, Benoît Cœugnet. L'homme a un sacré parcours. Après Marc Meurin, le domaine de la Chartreuse et le château de Beaulieu, le Sébastopol de Lille chez Jean-Luc Germond, un envol gastronomique pour Londres, Paris, Saint-Tropez puis la Suisse, il est revenu dans le secteur enfilant sa veste de cuisine à l'Atelier de Marc Meurin au Louvre-Lens avant de proposer son savoir-faire culinaire aux clients de Michèle Dhennin.

Avec le chef pâtissier Xavier Ferreira De Pinho, ils conçoivent chaque semaine de savoureux menus, où leur rigueur dans l'élaboration des plats n'a d'égal que leur dressage raffiné. Rejoignant les convictions de Michèle Dhennin, le chef Benoît Cœugnet mitonne une cuisine traditionnelle et créative, où le travail avec les produits locaux, de saison, les circuits courts et le fait maison ne laissent aucune place aux produits industriels ou transformés. Il a d'abord le choix, au gré des récoltes du potager de Michèle. Pas moins de 2000 m² de fruits, de légumes, d'herbes aromatiques et de baies, que l'on retrouve même dans les liqueurs conco-

tées par la restauratrice. Le choix encore, lorsqu'il s'agit de trouver sa matière première: fruits secs à Merville, œufs à Lestrem, volailles à Licques, poissons à Boulogne-sur-Mer... Le Pas-de-Calais regorge de producteurs au savoir-faire reconnu. Tout est cuisiné sur place, de la sauce au dessert. Ces critères particuliers mettant en valeur le patrimoine culinaire du territoire, ont naturellement mené Michèle et son équipe sur le chemin du concept *Du Pot'ager à la Table*...

Du Pot'ager à la Table

Lancé par la Plateforme des organismes de tourisme (POT) des Hauts-de-France (rassemblant offices de tourisme, agences départementales du tourisme et comité régional du tourisme et des congrès Hauts-de-France) et les chefs engagés dans ce sens, *Du Pot'ager à la Table* est une plateforme internet destinée à valoriser la région « *comme une véritable scène culinaire* ». L'établissement *Les Tables* est le premier à avoir répondu à l'appel de l'office de tourisme de Béthune-Bruay. La plateforme rassemble les adresses répondant aux mêmes critères que celui de Michèle, pour tous ceux qui ont le goût du terroir, apprécient la qualité des bons produits locaux et souhaitent découvrir la gastronomie du territoire, une cuisine « *faire maison* ». En plus d'être la vitrine de ces restaurateurs – qui permet de dénicher d'autres perles –, et un label de qualité pour les clients, le site permet d'offrir (ou de s'offrir!) en ligne un bon cadeau pour (faire) découvrir de nouvelles adresses gourmandes. Des chèques cadeaux ou même une cagnotte avec des montants personnalisés peuvent aussi être sélectionnés, laissant le choix du restaurant à l'heureux propriétaire de

ce délicieux présent. Valables un an, et pour tous les budgets, ces bons cadeaux sont de succulentes occasions pour ceux qui aiment régaler... et se régaler. Surtout, c'est une belle façon de soutenir ces restaurateurs, durement touchés par les conséquences de la crise sanitaire. Heurtés de plein fouet par le deuxième confinement, ils accusent difficilement le coup, mais n'en conservent pas moins leur détermination, à l'instar de Michèle. Ils se démènent pour leurs équipes, mais aussi pour leurs clients. Les menus à emporter sont un moyen de garder le contact, tout en continuant à mijoter de bons petits plats, avec autant de ferveur qu'en service classique. Dans ce contexte, la plateforme *Du Pot'ager à la Table* arrive donc à point. Pour cette année, la POT a pour objectif de mettre en valeur pas moins de 400 restaurateurs des Hauts-de-France. Les offices de tourisme s'engagent à les accompagner sur le terrain, avec la volonté de développer l'attractivité de leur territoire par la gastronomie. Qui l'eût cru? La gourmandise peut aussi être une belle preuve de solidarité. ■

Reportage effectué en décembre 2020.

• Contact :

Restaurant *Les Tables*
2 079 rue de Robecq à Calonne-sur-la-Lys - Tél. 03 61 09 15 58
www.restaurant-lestables.fr

• Pour accéder à la plateforme :
Du Pot'ager à la Table :
dupotageralatable.com



Benoît Cœugnet, le chef du restaurant *Les Tables*.

Photo: Jérôme Pouille

Polonia France Héritage

Lancement instantané(s)

Par Marie-Pierre Griffon

DOURGES • On estime que les Hauts-de-France regroupent entre 120 et 140 associations et près de 20 paroisses polonaises ; qu'un habitant sur huit est de cette même origine. Pour cela et pour transmettre le patrimoine aux générations futures, l'envie d'un espace « Polonia France Héritage » a pris forme. Une des premières étapes de ce processus est une gigantesque collecte de photos.

L'idée a émergé en 2019 lors du centenaire de la convention franco-polonaise - qui a favorisé l'arrivée de milliers de Polonais dans le Nord - Pas-de-Calais. Le collectif Polonia Hauts-de-France a eu envie de ne pas s'en tenir à cette seule année de commémoration. « Nous avons souhaité l'étaler jusqu'en 2023 » expliquent Edmond Oszczak président du Collectif et sa vice-présidente Sylviane Kowalczyk.

Le programme est lancé. En 2019, le Collectif a « laissé place aux autorités et aux expositions officielles ». Depuis 2020 et jusqu'à aujourd'hui, il organise une formidable collecte de photographies. 2021 sera l'année du recueil de documents (passeports, objets personnels...). En 2022 un comité scientifique étudiera les collectes. En 2023 est prévue l'édition d'un ouvrage. À

terme et comme un apogée, est espérée la création de « Polonia France Héritage » « un lieu ouvert, moderne, interactif » qui non seulement « marquera l'attachement des personnes issues de l'immigration à leur terre d'origine » mais qui « permettra aussi de construire la Polonia de demain ! »

Concrétiser le projet

Pour la création de la maison « Polonia France Héritage », le collectif sait qu'il a « l'écoute des institutions et des élus ». Reste que le président, la vice-présidente et Léon Slojewski, l'autre vice-président, rêvent de « concret ». Bien sûr, il faudra « des rendez-vous réguliers et collaboratifs pour définir ensemble les contours du projet » ; bien sûr, « chacun pourra s'exprimer », mais cette mise en



Photos Yannick Cadart

œuvre d'un « point d'informations » pour les personnes issues de l'immigration leur est essentielle. « Ce sera un espace dans lequel on apportera des réponses aux questions sur la généalogie par exemple, sur l'histoire des anciens combattants ou sur celle des orchestres polonais... ». Ce sera un point surtout « pour se retrouver ». Les représentants

du Collectif Polonia Hauts-de-France imaginent déjà la possibilité d'accueillir des conférences, des chorales, des expositions... Un lieu qui mettra en valeur la culture contemporaine, la langue polonaise, les partenariats économiques, les nouvelles technologies. Sylviane Kowalczyk évoque même l'idée d'y accueillir le festival mondial culturel Rzeszow : « il n'est jamais venu. Pourquoi pas chez nous ? ».

La Grande collecte

Du 14 au 16 mai - si tout va bien - aura lieu le congrès de la Polonia de France au 9-9bis de Oignies. L'occasion pour le Collectif d'amorcer la mise en œuvre du projet. « Nous allons mettre en commun notre compétence et notre savoir. Nous allons montrer tout ce dont nous sommes capables et tout ce que nous savons faire. » Pour illuminer le congrès, le Collectif régional envisage une exposition de photographies. Ce sera une sorte d'apothéose pour cette fameuse Grande collecte qui chahute les caves et les greniers. Depuis un an, en effet, sur l'invitation du Collectif, les personnes de l'immigration polonaise, les passion-

nés de Pologne et les archives associatives mettent en effet au jour les photos de leurs ancêtres. Autant de trésors personnels ; autant d'histoires précieuses de la vie culturelle, religieuse, éducative, professionnelle, sportive, syndicale... à réveiller. À partager surtout. Cette Grande collecte est le début de la banque numérique de la Polonia Hauts-de-France qui pourra « compléter l'excellent travail entrepris par les Archives départementales du Pas-de-Calais ». « Au départ, nous nous sommes dit : si nous en recueillons 300 ce sera bien. Nous en avons déjà 1000 ! » se réjouit Sylviane Kowalczyk. La récolte des souvenirs lancée début 2020 n'est toujours pas terminée. Il reste sans doute des pépites à découvrir. L'appel est donc toujours lancé : « triezy, sélectionnez, apportez une petite pierre à notre histoire commune. »

• Contact :

Rens. 06 32 36 29 85
www.polonia-hautsdefrance.fr
 Facebook : Polonia Hauts-de-France



ESTEVELLES • Bientôt un café citoyen et soucieux de l'environnement ouvrira ses portes. Il portera le nom d'un petit animal essentiel mais en voie de disparition : Le Lombric.

Le « ver » de l'amitié

Par Marie-Pierre Griffon

Les lombrics vous dégoutent? Normal. Ils n'attirent ni la sympathie, ni la compassion... même s'ils sont en grand danger. Ils n'ont pas la chance d'être ces animaux « *trop mignons* » en voie d'extinction, pour lesquels le public se mobilise. Ils n'ont pas les yeux tristes des pandas, même pas de jambes, ils sont nus comme des vers et surtout ils grouillent hideusement et se tortillent. Peut-être bien de désespoir. Ils sont en effet gravement menacés par l'épandage de pesticides, l'agriculture intensive et le changement climatique. On en comptait jusqu'à 2 tonnes à l'hectare dans les champs en 1950, ils ne sont plus que 200 kg aujourd'hui. « *Et alors?* » direz-vous. Alors, les sols dépourvus de lombrics qui retournent la terre, la mélangent, l'aèrent et la nourrissent... deviennent stériles. Sans sols fertiles, pas de quoi se nourrir. Le raccourci est facile: le ver lombric est le garant de notre survie...

À défaut de capter l'intérêt de la population ou même de bénéficier d'une journée mondiale* comme celle des abeilles, les lombrics ont au moins leur café. Ou l'auront. À Estevelles, Audrey Montagne a élaboré un projet de café citoyen du nom de ce petit animal en disparition. D'abord pour sensibiliser la population à son rôle essentiel, ensuite parce qu'« *il correspond à notre philosophie: comme nous, le lombric ne travaille pas seul. En outre, il enrichit la terre comme nous enrichissons ceux qui nous entourent.* »

« Voisinami »

Alors que pour beaucoup, le premier confinement a aggravé la solitude et dénoué les liens sociaux, pour certains; à Estevelles, il en a été autrement. Audrey Montagne est infirmière

coordonnatrice. Elle a offert ses services bénévoles à la réserve civique. Dans ce cadre, elle a appelé toutes les semaines les personnes fragiles et isolées de sa commune. Très vite, elle a mis en relation les habitants. Gaëtane avait besoin de plants de salade, Johanna les lui a échangés contre du purin d'ortie. Jacques a offert à Antoine du papier pour son imprimante qui l'a remercié avec des timbres... Le concept « *Voisinami* » a été inventé. Fort de cette réussite, l'association Le Lombric est née, créée par Audrey et ses amis: Gwendoline Luchun, Julien Michel et Johanna Durot. Le petit groupe a même conçu une page Facebook qui remporte tous les succès. Là, « *Audric* » (un mélange d'Audrey et de Lombric) prend la parole. Il parle de recycling, upcycling, de chats perdus, de chien recueilli et raconte des histoires touchantes des habitants. Il pose aussi un regard réprobateur sur les décharges sauvages ou les masques jetés sur le trottoir. Bref, anime la vie de la commune. Selon Gwendoline Luchun la présidente de l'association, c'est nécessaire car « *hormis le fleuriste, tous les commerces et cafés ont baissé le rideau. Il n'y a ni médiathèque, ni bibliothèque...* »

Lauréat du Budget citoyen du Département

Au-delà de l'association, l'idée d'un lieu de rencontre, d'échange, de partage s'est peu à peu imposée. Pourquoi pas un café associatif, d'utilité publique? Un café éco-citoyen où l'on cultive la solidarité, où l'on découvre la belote, l'art floral ou la cuisine du Togo? Le projet a été déposé au remarquable Comptoir des initiatives citoyennes créé par le Département. Le vote des habitants du Pas-de-Calais a été sans

appel. Le Lombric Café a gagné le concours du Budget citoyen 2020 dans la catégorie « *Transformation économique, environnementale et sociétale* ». Il vient donc de se voir offrir une participation financière de 30 000 euros. Le projet est également soutenu par les Hauts-de-France dans le cadre de l'aide à la création de structures ESS; il vient de participer à un appel à projet de la CALL pour devenir un tiers lieu et « *court après les fondations et le mécénat* ».

Les Lombriciens et les Lombriciennes

La Lombric Team multiplie les bonnes idées. Elle imagine déjà, dans son futur lieu qu'elle veut chaleureux, des jeux de société, des ateliers d'écriture, un petit coin dépannage alimentaire, un repair-café, un espace d'accueil pour les AG des autres associations. Elle évoque des café-ciné, café-conf', café-lecture, café-couture... et café tout court. Audrey et ses amis prévoient d'obtenir une licence II. Une certitude: il y aura au milieu de l'espace un lombricomposteur. On y déversera ses déchets organiques (épluchures,

marc de café...), et on récoltera le lombrithé et le lombricompost pour les plantes et le jardin. Le café ouvrira d'abord, les ateliers ensuite. « *Nous comptons sur les citoyens pour nous dire ce dont ils ont envie.* » Déjà les « *Lombriciens et Lombriciennes* » pour reprendre les mots d'Audrey apportent de la vaisselle, des meubles... Le café ne sera agencé qu'avec de la récup. Moults partenaires ont promis leur soutien: la Brasserie de Mai et la Fromagerie Liz de Carvin, la Cave aux saucissons de Bruay, la fleuriste Ô chapeau chinois d'Estevelles, la pâtisserie Séverine de Billy-Berclau... Tout est envisagé, tout est prévu... sauf le lieu. Le conseil municipal a promis un endroit idéal, au cœur de la ville. Épatant pour cette association qui met du cœur à la vie.

* Il y a cependant une journée mondiale des sols le 5 décembre.

• Contact :
Tél. 06 25 85 23 83
Facebook : Le Lombric



Photo Yannick Cadart

LOUVRE
Lens

BLOG MON LOUVRE-LENS

**Vivez
l'expérience
du musée
à la maison**

**Rendez-vous
sur louvrelens.fr
et partagez
vos créations !**

#LouvreLens

ACHIET-LE-PETIT • Dans La Ferme aux Chiconnettes, Pascal et Véronique Duforest élèvent le chicon et le chocolat au rang de la gastronomie.

Chics chicons

Par Marie-Pierre Griffon

Chicon, chicorée de Bruxelles, endives, witloof, Perle du Nord... Pour ce légume léger, typique des Hauts-de-France et qui goûte la Belgique, Pascal et Véronique Duforest ont préféré le terme Chiconnette et ont déposé ce joli nom de baptême à l'INPI. *A priori*, rien ne disposait ce couple à cultiver le chicon dans un corps de ferme abandonné depuis 40 ans, dans un village de 300 habitants... Si ce n'est l'envie de campagne, l'envie de changer « *et d'avoir un chez-nous* ».

En pleine terre

Pascal Duforest était pâtissier-chocolatier dans le quartier Pont de Cité à Arras, en haut de la rue Saint-Aubert. La rencontre, un jour, du président de la Confrérie de l'Endive a secoué le destin. Le professionnel s'est mis à créer du chocolat en forme d'endives et à cuisiner le légume pour en faire du confit. « *Puis nous nous sommes dit : on va aller jusqu'au bout du délire, on va devenir producteur...* » Le couple ne connaissait rien au métier. Qu'à cela ne tienne, Véronique s'est formée « *Je suis devenue jeune agricultrice à 40 ans!* » Elle parle joliment de sa production. « *Ce sont*

des endives de pleine terre et non poussées en hydroponie (comprenez cultivées dans une solution nutritive liquide). Elles sont ainsi plus douces, croquantes, parfumées, elles ont plus de fibres, moins d'eau et tiennent mieux à la cuisson. » Dans l'obscurité de la grange, le couple a creusé des tranchées, a installé un système de chauffage dans le sol. Les légumes y sont forcés avec la technique qu'utilisaient nos grands-parents et cassés à la main au col de la racine. La ferme produit 3 à 4 tonnes de chiconnettes par an, suffisamment pour être autonome dans la transformation. Idem pour l'activité d'apiculture. Le miel récolté couvre tous les besoins nécessaires à la fabrication des produits.

Salé, sucré

« *On livre dans tous les Hauts-de-France!* » notent Pascal et Véronique Duforest. Chez les restaurateurs, dans les épiceries fines, les jardinerie, les magasins à la ferme, les chocolateries, dans la boutique du Louvre-Lens... les gammes font la joie des gourmands. Dans le magasin de la Ferme aux Chiconnettes à Achiét-le-Petit égale-



Photos Yannick Cudart

ment. À droite, le salé ; à gauche le sucré. Les confits d'endive au pain d'épices, à la chicorée, aux figues, au citron... les soupes et veloutés, les vinaigrettes... font face aux dizaines de sachets de bonbons et chocolats, aux pots de confitures, gelées et marmelades, aux pâtes à tartiner, guimauves, meringues, biscuits... Les rayonnages sont séduisants. « *Tout ce qui est vendu est produit ici!* »

Les inventions

« *J'aime bien ouvrir de nouveaux goûts, de nouvelles saveurs* » pose Pascal. Il travaille avec des épices, des arômes naturels, des huiles essentielles, des farines du moulin de Waast à Mons-en-Pévèle, du chocolat de l'entreprise belge Belcolade et les fruits et les fleurs

du jardin... L'artisan a inventé le Cara'miel qu'on étale sur les tartines et les crêpes ; les Mascaron d'Arras, la marmelade de coing et pétale de roses, la guimauve au coquelicot... et fabrique du chocolat blond. Pour les non-initiés, ce chocolat est né d'un accident comme la bêtise de Cambrai. C'est l'histoire d'un chocolat blanc oublié au bain-marie pendant 10 heures. Loin d'être désastreux, le résultat est délicieux.

Le Crapouillot

Le produit dont Pascal Duforest semble le plus fier est le Crapouillot, du nom du petit mortier de tranchée en forme de crapaud utilisé pendant la Première Guerre. Ce sont des perles de nougatine enrobées de chocolat.

« *Quand on met son nez dedans, on n'en sort plus* ». Ces petits bonbons ont été créés à l'occasion du centenaire de 14/18, en hommage aux soldats morts. Ils rappellent les billes de métal contenues dans les shrapnels, les obus allemands. Pour transformer une arme cruelle en douceur infinie, il faut être autant fantasque que brillant, aussi artisan chocolatier qu'artisan de paix. ■

• Contact :

La Ferme aux Chiconnettes
23 rue d'Angoulême
62121 Achiét-le-Petit.
Tél. 03 21 23 69 14
www.lafermeauxchiconnettes.com
Facebook : La Ferme aux Chiconnettes



Romigami et le papier prend vie

Par Florence Dhersin

ARRAS • On se souvient tous de cet avion en papier lancé derrière le dos du professeur, la craie crissante sur le tableau noir. Ou de cette cocotte en papier. Image désuète ? Pas si sûr. L'origami est bien plus moderne et raffiné qu'on ne le croit. Pour preuve.

Certains événements marquent une vie. Du plus anodin au plus bouleversant. Pour l'Arrageois Romain Pauchet, c'est une fracture du bras à l'âge de huit ans pendant ses vacances à Berck-sur-Mer. Retour forcé à la maison. Pour faire passer la pilule, sa maman lui offre un livre sur l'origami. Elle était loin d'imaginer que ce cadeau pour occuper son fils et récupérer la mobilité de sa main deviendrait une passion dévorante.

Au pays du soleil levant

Quand on pénètre dans l'antre de Romain, c'est tout un peuple miniature que l'on découvre: des insectes encadrés façon planches d'entomologie inspirées des muséums d'histoire naturelle, des arbres en fleurs sous cloche, des temples et ponts japonais, des scènes animées de dragons et serpents, des centaines de grues suspendues aux fenêtres, prêtes à prendre leur envol. Tel un naturaliste, ce plieur en série a rassemblé les espèces au fil des années, plus vraies que nature.

Romain Pauchet a pris pour nom d'artiste Romigami, The Technician*. Parce que oui, de la technique, il en faut pour monter de toutes pièces un monde de bestioles attachantes, souvent inspirées de l'univers fantasy et de la mythologie, à partir d'une simple feuille de papier. Sur les étagères se côtoient cerbères, bahamuts et créatures ailées.

De quoi s'inventer des histoires au pied d'une montagne ou à l'ombre d'un érable du Japon.

« J'avais juste les doigts qui dépassaient du plâtre » se souvient-il en riant. Suffisant pour pratiquer cet art ancestral nippon. Japonais l'origami? Praticé par les moines bouddhistes en Chine, il débarque au Japon grâce à la commercialisation du papier. Matériau fragile, humble et éphémère, Romain en possède une panoplie pour laisser libre cours à



Photos Yannick Cadart

sa créativité en fonction du modèle à exécuter. Traditionnellement en papier de riz (papier kami), il existe aujourd'hui le papier sandwich plus résistant: « c'est une feuille d'aluminium entre deux feuilles de papier de soie pour un meilleur maintien. Les nombreux plis fragilisent le papier classique. »

En puriste, l'artiste explique: « Le principe de l'origami,

c'est d'utiliser une seule feuille de papier de format carré. Les ciseaux et le collage sont à proscrire. Les autres formes sont obtenues par pliage successifs. Par exemple, dans un dragon réalisé avec un mètre carré de papier, on trouve 96 divisions. »

Quelques bases, une infinité de possibilités

De la technique donc, mais pas que. De l'imagination, de l'intuition et des heures de pratique. Sous ses doigts, le papier se plie, se tend, se tord, se transforme. La respiration lente, l'œil aiguisé, le geste net et sûr, une grue prend vie. Les minutes passent, le spectacle est captivant de précision et de maîtrise. Armé de son « onzième doigt » – un tournevis plat d'horloger – Romain commente, absorbé par son pliage: « il faut être précis dans les pointes. Le papier ne doit pas s'écraser. Pour un serpent, c'est un pli zigzag, je dois sortir les écailles une à une. Les yeux; c'est

important, c'est ce qui rend l'origami vivant. »

« Si on connaît le code, c'est comme en voiture, on sait faire de l'origami » affirme-t-il modestement. Akira Yoshizawa, artiste origamiste à l'origine de nombreux modèles, est le père du système international de représentation des différents plis sous forme de diagrammes aux noms parfois poétiques: pli vallée, pli montagne...

L'origami, Romain Pauchet en a fait son activité principale. Après des années à peaufiner la technique en reproduisant les modèles existants, des plus traditionnels aux plus audacieux, il conçoit désormais les siens qu'il vend. La tâche nécessite de la patience, de la dextérité et un goût certain pour les mathématiques et la géométrie. « Je fais des calculs d'angles, de tangentes, de sinus. J'ai une bonne vision globale en 3D et je visualise le résultat final. J'ai accumulé plein de bases dans ma tête. Je fais du pliage en impro et je découvre de nouveaux origamis. »

Une passion qu'il partage lors d'expositions (Hôtel de Guînes et Office Culturel d'Arras, Toulouse Game Show, Paris et même Chicago pour



une session origami à Thanksgiving) et transmet dans les ateliers qu'il anime. Il conseille aux débutants de commencer par des modèles simples. « Quand on n'arrive pas à voir dans l'espace, il faut un tilt pour accéder à d'autres diagrammes. Parfois, on doit prendre une étape à part pour comprendre comment elle fonctionne avant de l'intégrer dans l'origami. Il faut rester calme » ... et persévérant... presque 8 heures et 270 étapes pour un des dragons... « Il y a un petit côté triste quand ça se termine. »

Son projet fou: réaliser une énorme écrevisse dans un carré d'1,60 m de côté...

* Le Technicien

• Contact:
Facebook: Romigami,
The Technician

L'engagement sans faille



Réactivité, proximité, solidarité, égalité. Ces mots répétés par le président du Département du Pas-de-Calais ne sonnent pas creux. Depuis le mois de mars 2020 et l'arrivée de la pandémie, le Département accompagne, « du mieux qu'il peut » précise Jean-Claude Leroy, les territoires, les populations (notamment celles qui sont en difficulté), et il s'efforce de soutenir ses partenaires médico-sociaux, ses partenaires de la vie associative, de la culture, du sport. Durant les premiers mois de cette nouvelle année 2021, le Département reste mobilisé, attentif aux effets de la crise, au coût de la crise (46 millions d'euros déjà). Il a reporté au 22 mars le vote de son budget.

« Le Département du Pas-de-Calais ne fait pas de bruit mais il fait le boulot » scande Jean-Claude Leroy. C'est « peut-être avec trop de discrétion » que dès le mois de mars 2020, la collectivité très réactive fournissait des masques dans les Ehpad, les foyers de vie, ou du gel hydro-alcoolique dans les collèges. Avec trop de discrétion peut-être, le Département votait le 6 juillet 2020 un plan d'urgence de 60 millions d'euros lors du budget supplémentaire (du « jamais vu » dans l'histoire de la collectivité) puis fixait des ajustements financiers lors de la séance plénière du 16 novembre 2020. « Nous avons encore fait le boulot le 14 décembre 2020 » renchérit Jean-Claude Leroy, la dernière commission permanente de l'année (la commission permanente gère les affaires déléguées par le conseil départemental) entérinant 94 rapports qui sont autant de montants attribués pour accompagner les territoires et les populations, « pour montrer l'étendue du champ d'action de l'institution, pour démontrer son engagement sans faille dans une situation sans

précédent » souligne Jean-Claude Leroy.

L'emploi local sous Farda

La proximité c'est le Farda. S'il est entré dans le dictionnaire du conseil départemental, cet acronyme qui signifie Fonds d'aménagement rural et de développement agricole est peu connu du grand public mais en revanche reconnu par les élus des 724 communes de moins de 2000 habitants du Pas-de-Calais. Le Farda leur est destiné. En juillet, le Département avait renforcé les taux et les plafonds de certaines mesures de ce Farda, l'objectif étant d'agir sur la relance économique en ciblant les petites entreprises, les artisans, acteurs des opérations menées dans les communes. « Notre message a été entendu, constate Jean-Claude Leroy, nous avons reçu 900 dossiers, ce qui nous a agréablement surpris ». L'investissement total du Département dans les projets des communes s'élève à 15,8 millions d'euros. Et c'est bon pour l'emploi local : 1 euro de Farda versé par la collectivité génère 4 euros d'investissement sur les

territoires. Travaux dans les écoles et dans les salles communales, réfection des chemins communaux, des ponts et des berges, etc. : « le Farda est bien là pour les projets qui facilitent la vie des gens ». Pour la collectivité, le Farda permet de « veiller à une forme d'égalité entre les territoires, donner un peu plus à celui qui a moins ».

Solidarités tous azimuts

La solidarité est « inscrite dans l'ADN de la collectivité ». Face à la crise sanitaire, à l'urgence sociale, le conseil départemental a le 16 novembre 2020

dans le cadre d'une décision modificative budgétaire abondé les solidarités à hauteur de 14,35 millions d'euros, pour le RSA, l'Apa et le handicap. « Crise oblige, les Départements seront impactés par l'augmentation des AIS - allocations individuelles de solidarité » précise Jean-Claude Leroy et le Département du Pas-de-Calais entend assumer pleinement ses compétences tout en rappelant « que les compensations attendues de l'État ne sont toujours pas au rendez-vous ». Solidarité encore avec le monde de la culture et le monde du sport,

tous deux sévèrement éprouvés par la crise sanitaire, les confinements. « Ce n'est rien moins que leur survie dans les territoires que la collectivité a décidé de garantir ». Toutes les aides annuelles aux structures, aux associations sportives et culturelles ont été maintenues, y compris les subventions pour des événements annulés ou reportés. Et la commission permanente du 16 décembre 2020 a validé une aide exceptionnelle à 52 structures sportives employant des salariés (1000 personnes travaillent dans le champ de l'animation sportive dans le Pas-de-Calais) et à 39 compagnies et structures culturelles de petite taille.

Après la Covid...

Proximité toujours, bien réelle dans le domaine de l'enfance où le Département réaffirme avec ses partenaires la place primordiale de la prévention. « Face à la crise, il faut plus que jamais soutenir les familles » avance Jean-Claude Leroy. Et soutenir la jeunesse, une priorité, « la crise touche de jeunes diplômés, le Département envisage le recrutement d'apprentis et nous gardons le cap sur le front de l'insertion avec une attention accrue à l'égard des primo-demandeurs d'emploi ».

La proximité se lit aussi clairement dans les mesures prises en matière d'éducation (1,6 million d'euros pour l'acquisition d'équipement de restauration dans 30 collèges; 1,1 million d'actions éducatives); pour l'ESS - Économie sociale et solidaire (2500 structures dans le Pas-de-Calais, plus de 44 000 salariés). Si depuis mars 2020 le Département a pu apporter des réponses concrètes aux problèmes rencontrés par les personnes fragilisées, les collectivités, ses partenaires touchés par la crise, il sait pertinemment que la Covid posera de nouvelles questions auxquelles il faudra répondre (maintien à domicile, amélioration du logement). « Sans faire de bruit, nous ferons encore le boulot. »



du Département du Pas-de-Calais

Le Pas-de-Calais est un département à la longue histoire maritime et le soutien du Département aux filières pêche et halieutique ne date pas d'hier. Ces secteurs essentiels de l'économie départementale sont soumis aujourd'hui à des difficultés inédites liées à la crise sanitaire bien entendu mais aussi aux incertitudes générées par le Brexit malgré un accord de dernière minute arraché la veille de Noël. Le président du Département est allé début janvier à la rencontre des professionnels. À Boulogne-sur-Mer et Calais, il fut question du soutien apporté par la collectivité à différents acteurs : le port de Boulogne et la zone Capécure (cinq millions d'euros accordés ces dernières années autour de trois chantiers majeurs de modernisation) ; les entrepreneurs et artisans du Pas-de-Calais soutenus au titre d'un appel à projets autour du soutien de la filière halieutique.

La dernière commission permanente de l'année 2020 a retenu six projets pour un montant de 447 000 € grâce à un abondement de crédits votés en juillet dernier dans le cadre du Plan de relance (soit au total 1,5 million d'euros pour l'appel à projets 2020).

Ouverte en plein confinement le 6 novembre 2020, la « Poissonnerie gourmande » située au cœur de Capécure, zone d'activités du plus grand port de pêche français, a fait l'objet du soutien du Département. Guidés par les entrepreneurs Pierre Corrué et Philippe Watezn les élus départementaux ont découvert que les poissons passent directement des filets aux états, en circuits (très) courts.

Chez Émile Fournier & Fils à Calais, fabricant grossiste en salaisons maritimes, ces élus ont fait plus ample connaissance avec une entreprise qui fête son 120^e anniversaire, ses dirigeants Christophe et Stéphane Fournier représentant la 4^e génération. Émile Fournier & Fils travaille sur tout un réseau national de distributeurs mais aussi à l'international avec l'Italie depuis 2020 ce qui a permis au groupe de recruter 8 personnes en CDI. Pour l'achat et l'installation d'un équipement de salage et d'une ligne de conditionnement automatique pour filets de poissons, le Département a soutenu Émile Fournier & Fils à hauteur de 100 000 €.



Photo Nicolas Célité

Le Pas-de-Calais reste un grand département agricole. Trois décisions de la commission permanente du 14 décembre 2020 sont venues rappeler « *qu'ici agriculture rime aussi avec nature et culture et patrimoine vivant* » souligne Jean-Claude Leroy. Ainsi, pour l'accompagnement à la valorisation paysagère des exploitations agricoles du grand site de France des Deux Caps, 10 projets ont été retenus pour un montant de 31 000 euros. Pour les présentations en concours de race, 59 éleveurs de chevaux boulonnais seront soutenus (une aide totale de 12 880 €). Et un appui financier est apporté à deux associations - Le Savoir vert et l'Accueil paysan - qui sensibilisent chaque année des collégiens aux questions et aux problématiques agricoles (38 250 €). À souligner aussi le succès grandissant de l'appel à projet innovation territoriale à destination des territoires ruraux pour le développement de nouveaux services dans nos campagnes. Quatorze projets financés grâce à ce dispositif et ses 300 000 € alloués. On notera En'vie de Pain et En'vie de bulles à Blangy-sur-Ternoise ou Fournil associatif bio à Rumilly : deux projets qui vont permettre aux habitants du secteur de retrouver le bon goût du pain au levain... issu de l'agriculture locale!



Photo Sébastien Jarry

Avec la programmation du Farda du second semestre 2020, le Département du Pas-de-Calais confirme qu'il est un acteur prépondérant de l'aménagement du territoire en intervenant dans moult opérations de voirie mais aussi qu'il est un facilitateur dans la vie quotidienne des habitants des communes de moins de 2 000 habitants, un embellisseur de leur cadre de vie.

Nous avons ainsi relevé quelques opérations dans les différents territoires pour lesquelles le Département attribue une aide financière.

Dans l'Arrageois : la création d'une salle associative intergénérationnelle à Hénu, la rénovation des vestiaires du stade de football de Bucquoy, la création d'un centre de soins à Berles-au-Bois, la rénovation de l'école maternelle d'Izel-lès-Hameau...

En Artois : la requalification des bâtiments communaux et scolaires de La Comté, la création d'une place paysagère au centre d'Auchy-au-Bois, l'extension et la mise aux normes de l'accessibilité de la garderie de Festubert, la création d'un espace ludique à Neuve-Chapelle...

Dans l'Audomarois : la réhabilitation de

la salle des fêtes de Rebecques (Saint-Augustin), la réhabilitation et l'extension de l'école et de la mairie de Tilques, la rénovation et l'agrandissement de l'école du centre à Alquines, l'aménagement paysager d'un espace public responsable à Reclingham...

Dans le Boulonnais : la construction d'une bibliothèque à Saint-Inglevert, la requalification de la place de Maninghen-Henne, la réhabilitation du clocher de l'église de Henneveux...

Dans le Calaisis : la construction d'une cantine scolaire à Balinghem, la requalification des abords du lac d'Ardres...

Pour le territoire de Lens-Hénin : l'acquisition de mobilier et de matériel pour le réaménagement de la cantine scolaire de Givenchy-en-Gohelle...

Pour le Montreuillois : la rénovation d'une ancienne salle de classe en salle d'évolution à Willeman, la réhabilitation d'un bâtiment communal à Preures, l'installation de citernes et poteaux incendie à Galametz...

Pour le Ternois : l'extension de la mairie de Marest, la performance de l'éclairage public à Héricourt...

Pas-de-Calais

600 CHANTIERS FINANCÉS

pour que vive l'emploi local



LE DÉPARTEMENT AGIT MAINTENANT

Programmation 2021 sur pasdecalais.fr



Professeur de lettres et non-voyante

Par Christian Defrance

Entre 1821 et 1829, Louis Braille, élève de l'Institution royale des jeunes aveugles à Paris, inventait un système d'écriture codée en points saillants qui allait permettre de renouveler complètement les méthodes d'apprentissage de la lecture et de l'écriture aux aveugles mises au point au XVIII^e siècle.

Cette invention fut « l'une des manifestations de l'avènement du sujet aveugle éduqué et autonome dont l'émergence avait été constatée à l'époque moderne. Le braille contribua à fédérer la communauté des aveugles instruits, sans pour autant la couper du monde qui l'entoure » rappelle l'historienne Zina Weygand (spécialiste de l'histoire de la cécité et des aveugles dans la société française du Moyen Âge aux premières années du XX^e siècle). En effet, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, un nombre éloquent d'aveugles put accéder au professorat, y compris dans l'enseignement secondaire. Cet accès connu toutefois un revers inadmissible durant le régime de Vichy avec un décret de juillet 1942 interdisant aux aveugles d'enseigner dans le secondaire. Il fallut attendre 1949 pour voir l'abolition de ce décret et encore attendre dix ans (1959) pour l'ouverture aux aveugles des postes de professeurs de philosophie, de lettres, de langues vivantes, de musique (et 1964 pour les mathématiques). Il y avait en 2006 selon l'Éducation nationale 136 professeurs aveugles ou très malvoyants enseignant dans les collèges et les lycées. Pour remplir leurs fonctions, durant leur temps de travail, les professeurs déficients visuels disposent d'un assistant – un APSH, accompagnant de personnel en situation de handicap.

Au collège Jean-Monnet à Aubigny-en-Artois, Caroline Lavergne professeur de lettres modernes non-voyante et Stéphanie Martin son APSH forment un binôme dont le principal de l'établissement Christophe Coutouly loue les compétences, la rigueur, l'exigence. Il est admiratif devant

l'énergie, la détermination de l'enseignante. « Stéphanie remplace mes yeux », lance Caroline Lavergne ; l'APSH (sa cinquième !) est à ses côtés depuis 2015. Stéphanie surveille la classe, lit les copies manuscrites et participe à leur correction, relaie les informations fournies électroniquement par l'enseignante... « C'est toute une stratégie et ça se passe super bien ! »

Scolarité exemplaire

Au collège Jean-Monnet où elle a été titularisée en septembre 2008, Caroline Lavergne, 37 ans, « fait partie des meubles »

dit-elle. Quand on lui demande si elle a dû vaincre des obstacles pour y parvenir, un parcours du combattant en quelque sorte, elle répond « oui et non ». Originaire de Gauchin-Légal, fille d'agriculteurs, Caroline « a vu un petit peu » avant qu'une maladie rare génétique, le syndrome de Leber avec dégénérescence de la rétine, ne la plonge dans une cécité totale. Dès sa plus tendre enfance, entourée « de parents géniaux », elle a appris le braille ; elle s'est rapidement familiarisée avec les outils informatiques spécifiques dédiés aux personnes aveugles. Fréquentant l'école Ferry à Bé-



Photos Jérôme Pouille



thune jusqu'au CE2, elle a ensuite rejoint une école spécialisée, l'ERDV (École régionale pour déficients visuels) à Loos, jusqu'à la 3^e. « Ne voulant pas être en pension, on me conduisait tous les jours dans la banlieue lilloise » précise l'enseignante insistant encore sur l'engagement de ses parents. Son arrivée en classe de seconde se fit au lycée Châtelet à Saint-Pol-sur-Ternoise. Lycéenne comme les autres, à quelques petits aménagements près (un tiers-temps accordé, une petite imprimante...), Caroline a décroché un bac littéraire en 2001. « Je voulais être orthophoniste ou enseignante, mais orthophoniste c'était plus compliqué. » Elle fut admise à l'Université d'Artois à Arras, en lettres modernes, parfaitement accueillie et accompagnée durant cinq années. Titulaire d'un master 2 (consacré à la tragédie de Médée) et du Capes (certificat d'aptitude au professorat du second degré), Caroline pouvait entrer dans la vie active et prendre son premier poste de professeur.

Besoin d'autonomie

« Ce fut compliqué au départ avec beaucoup de stress » reconnaît-elle aujourd'hui. « Refusée dans un collège », elle débuta finalement au lycée Léo-Lagrange de Bully-les-Mines avec un proviseur très conciliant. Et Rose-Marie Dablemont, principale du

collège Jean-Monnet en 2008, se montra elle aussi conciliante pour que Caroline Lavergne puisse mener sa carrière d'enseignante dans les meilleures conditions. Au fil des années, elle s'est parfaitement fondue dans le décor du collège, dans son environnement (élèves, parents, collègues). Mariée, mère d'un fils de 8 ans, Caroline Lavergne met en exergue « son besoin d'autonomie ». Si elle « n'apprécie pas la canne blanche », elle peut compter depuis septembre 2019 sur Nidan, un labrador sable. Nidan guide l'enseignante dans les couloirs du collège puis s'installe confortablement dans la classe pendant que le binôme évoque la littérature au Moyen Âge, le théâtre de Molière... Caroline fait aussi ressortir une nécessaire « gestion des priorités » aussi bien dans sa vie professionnelle (à mi-temps) que dans sa vie privée. Côté boulot, il y a les 9 heures de cours pour deux classes de 5^e mais aussi la préparation de ces cours « c'est plus long quand on ne voit pas », et toujours au boulot « ça coince parfois avec l'ENT et Pronote (logiciel de vie scolaire) ». Côté perso, il y a le petit garçon, l'équitation. Elle aimerait aussi retrouver son piano mais « manque de temps ». Caroline Lavergne a le cœur à l'ouvrage et l'essentiel n'est pas invisible pour les yeux de ses élèves.

Architecture et aménagement

« *Rendre le Pas-de-Calais encore plus beau* »

Le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) du Pas-de-Calais est un acteur incontournable pour la vie et l'aménagement des territoires. Ses missions ? Conseiller, accompagner, informer et sensibiliser les collectivités et le grand public pour faire de nos paysages et de notre architecture des atouts au service du développement des territoires et de la qualité de vie des habitants du Pas-de-Calais.

Pour Emmanuelle Leveugle, présidente de cet organisme associé au Département du Pas-de-Calais et également conseillère départementale, « *contrairement au Nord, dont je suis pourtant originaire, nous avons la chance dans le Pas-de-Calais de disposer d'un patrimoine architectural et de paysages très variés et d'une très grande qualité. Notre département est très beau, donc notre mission consiste à mettre en valeur ses richesses pour le rendre encore plus beau, tout en faisant en sorte qu'il soit encore plus agréable d'y vivre.* »

En effet, pour ceux qui ne seraient pas convaincus de la richesse et de la diversité des paysages du Pas-de-Calais, une promenade sur le site des Deux-Caps ou un tour d'horizon sur le Bassin minier en haut des terrils d'Haillicourt, suffisent à appréhender la variété qui caractérise notre Département en matière d'environnement, de paysages et d'architecture.

Ne pas attendre le début des travaux pour se poser les bonnes questions

Construire un nouveau bâtiment ou réaménager un espace public

ne s'improvisent pas. Composée de paysagistes et d'architectes, l'équipe du CAUE propose gratuitement aux maîtres d'ouvrage, qu'ils soient des particuliers ou des collectivités, de les accompagner dans le mûrissement de leur projet.

Quels sont les objectifs envisagés, les besoins, les contraintes propres au bâtiment ou à l'espace public concerné, quel est son historique... L'accompagnement du CAUE permettra d'ouvrir le champ des possibles de manière à envisager toutes les possibilités qui s'offrent au donneur d'ordre, pour qu'il puisse ensuite choisir en connaissance de cause la solution la plus adaptée à son budget, à ses besoins, mais également qui tiendrait compte de facteurs auxquels il n'aurait peut-être pas pensé instinctivement. Réfection d'une façade dans un périmètre classé aux monuments historiques, présence d'un arbre remarquable qu'il serait dommageable d'abattre, ou projet intéressant mais qui pourrait compromettre la réalisation future d'un autre équipement, chaque demande est unique et le conseil apporté par le CAUE est donc personnalisé.

Accompagner dans une logique de développement durable

Une fois le projet établi, la question suivante pour qui veut se lancer dans un projet d'aménagement, de construction ou de réhabilitation sera comment faire ? La mission du CAUE ne s'arrête pas aux seuls conseils en amont, mais se poursuit également avec cette étape : l'accompagnement.

Aide à la rédaction du cahier des charges, présentation des solutions existantes pour répondre à des contraintes ou besoins spécifiques, références à des bâtiments similaires déjà réalisés et à leurs spécificités, le rôle du CAUE, s'il n'est pas de faire à la place des aménageurs ou des maîtres d'œuvre, est de faire en sorte de donner au porteur de projet les clés qui lui permettront de le mener à bien. Sans mauvaise surprise à la clé et avec la garantie d'un résultat qui en matière de paysage et d'architecture permettra de mettre en valeur tout ce qui fait la spécificité et la beauté du Pas-de-Calais.



Savoir-faire et faire savoir

En parallèle de ces missions, le CAUE du Pas-de-Calais s'adresse aussi au grand public, dans la mesure où le patrimoine architectural et paysager qu'il contribue à valoriser est un bien commun. Interventions dans les écoles ou à destination des enseignements, participation à de grandes manifestations comme les Journées Européennes du Patrimoine ou les Journées Nationales de l'Architecture, le rôle de cette association dont la mission est d'intérêt public est aussi de faire en sorte de nous amener à mieux connaître les lieux où

nous vivons. Lever les yeux sur les façades de son quartier, s'attarder sur les spécificités d'un bâtiment atypique ou remarquable, s'interroger sur la manière donc est organisé son quartier ou sa ville, ou simplement prêter attention au paysage magnifique qui se trouve parfois sous nos yeux et que l'on ne prend pas le temps de regarder... Le CAUE souhaite mettre à profit ce poncif qui dit que l'on protège mieux ce que l'on connaît. Et ça tombe bien, il y a beaucoup de choses à connaître dans le Pas-de-Calais.

• Informations : www.caue62.org et ingenierie62.fr



À Doudeauville, l'accompagnement du CAUE et le travail avec Réselvia Ingénierie ont permis de repenser la traversée du village. L'occasion de faciliter l'usage de modes de transport doux mais aussi de diminuer les risques d'inondation grâce au choix d'un revêtement drainant.

Canal Seine-Nord Europe

Avec ses 107 kilomètres de long, le Canal Seine-Nord Europe est un projet d'envergure qui va nécessiter près de 6 000 emplois pour sa construction. Souvent décrit comme un serpent de mer, le projet entre dans la dernière ligne droite. Après des années d'hésitation et d'incertitude, le rêve est en train de devenir réalité. Lancement des premiers travaux préparatoires dans l'Oise, dépôt des différents dossiers d'autorisation environnementale et mise en place des premières mesures de compensation dès 2017, le Canal s'invite désormais dans le Pas-de-Calais, avec en ce début d'année 2021 la tenue de stands d'information, ainsi que des permanences physiques ou virtuelles, dans les communes dont le territoire sera traversé par l'ouvrage. L'occasion pour les riverains et les professionnels du secteur d'en savoir plus sur le projet et de poser toutes leurs questions en attendant le premier coup de pioche dans le Pas-de-Calais. Un événement historique prévu pour 2023 afin de voir passer les premières barges à grand gabarit chargées de marchandises dès 2028.

• Informations : le calendrier des rencontres sur pasdecalais.fr et sur www.canal-seine-nord-europe.fr

Une année à l'espoir retrouvé

Après une année bien difficile, **nous entamons 2021 sous le signe de l'espoir**. L'espoir de contrecarrer ce virus et enfin alléger la tâche des personnels soignants totalement mobilisés depuis près d'un an.

Notre groupe se félicite de la mobilisation du Service Départemental d'Incendie et de Secours dans la mise en œuvre de centres de vaccination. **Nos pompiers ont à la fois l'organisation stratégique et l'ancrage local pour bien faire**. Les élus locaux et le Département sont également pleinement mobilisés pour faciliter le plan de développement de l'Etat. En revanche, nous sommes interrogatifs face au choix du gouvernement de recourir aux cabinets privés pour l'épauler dans sa stratégie vaccinale. Il est temps de mettre fin à l'affaiblissement de la puissance publique pour ensuite recourir en urgence aux sociétés privées.

L'espoir sera notre guide dans les choix à effectuer dans le cadre du budget 2021 du Département. **Il nous faudra sans doute adapter exceptionnellement nos procédures pour réussir à répondre aux conséquences de la crise sanitaire**. Des solutions nouvelles et urgentes pour l'emploi, la jeunesse ou les personnes âgées notamment. Une action aussi pour tous ceux considérés à tort comme « non-essentiels ».

Notre pays a su faire face à l'urgence, prouvant au passage le bien-fondé de l'action publique pour amortir les crises et les difficultés. Mais il reste beaucoup à faire et les choix à venir doivent en tenir compte. Nous espérons donc que le gouvernement ne s'entêtera pas dans sa volonté d'aller au bout de la réforme des retraites ; Elle peut bien attendre ! En revanche, il serait grand temps d'aborder celle de la dépendance, sans cesse remise à demain. **Les EHPAD et leurs personnels n'ont pas tant besoin de visites ministérielles mais plutôt de décisions fortes**.

Laurent DUPORGE
Groupe Socialiste,
Républicain et Citoyen

Comité du Detroit : un rôle majeur après le Brexit

Ça y est ! Le Brexit est officiel depuis le 1^{er} janvier !

Quelles conséquences pour notre Département au niveau touristique, économique, des études, de la pêche...?

La création du comité du Detroit du Kent permet d'assurer le développement économique par le biais du tourisme, du sport, de la culture mais aussi par l'écologie, la jeunesse et la formation. Mais ceci ne pourra pas outrepasser les accords du Brexit.

Grâce au dispositif Erasmus, les étudiants suivaient leur cursus en Angleterre. Aujourd'hui, ils ne pourront plus le faire. Ils devront non seulement avoir un visa étudiant mais verront aussi leurs frais de scolarité augmentés.

Notre vœu du 17 décembre 2018 pour soutenir le retour du Duty-Free porte ses fruits. L'attente est forte à Calais mais il y a encore des interrogations vis-à-vis des buralistes mais cela devrait être bientôt réglé.

Concrètement, le comité du Detroit devient notre seul lien avec l'Angleterre pour entretenir nos relations privilégiées. Ainsi, ce partenariat se doit d'être mieux développé pour assurer ce lien.

Maïté MULOT-FRISCOURT
Présidente du groupe
Union Action 62

Crise sanitaire : la faillite de l'Etat !

Ce 14 janvier, le Gouvernement a décidé de fixer le couvre-feu à 18 h. Après un Noël et un Nouvel an sous surveillance, l'équipe Macron-Castex et les « experts de la société civile » qu'elle vantait autrefois continuent donc à naviguer à vue, dans un océan de décisions incohérentes et inefficaces. Terrible aveu d'incompétence, le Gouvernement a fini par confier la définition de la politique de vaccination à un cabinet privé pour... 2 millions d'euros par mois ! Aujourd'hui, la perspective d'un 3^e confinement apparaît de plus en plus évidente... Le moment venu, les Français devront se souvenir de la faillite technique, humaine et morale de ces pieds-nickelés et les renvoyer d'où ils n'auraient jamais dû sortir : les bas-fonds de l'Histoire.

François VIAL
Président du groupe
Rassemblement national

Les élus du groupe de l'Union Centriste et Indépendants présentent, à l'ensemble des habitants du Pas-de-Calais, leurs vœux les plus sincères et chaleureux pour cette nouvelle année.

En 2021, les défis à relever par notre collectivité seront nombreux et nous veillerons à ce que la solidarité, qu'elle soit sociale ou territoriale, puisse s'appliquer dans les meilleures conditions.

Dans le contexte actuel, sachez toujours compter sur notre mobilisation et notre disponibilité pour vous accompagner, au service de vos projets et du Pas-de-Calais.

Alexandre Malfait
Président du groupe Union Centriste et Indépendant

2021 : vers un nouveau millésime

Cultivons l'espoir pour la nouvelle année... avec la loi Finances pour 2021 de 100 milliards d'euros, le gouvernement donne priorité à la compétitivité et à l'emploi... et acte la relance de l'économie en accompagnant les secteurs les plus durement touchés par la crise.

Evelyne DROMART
Présidente du groupe Démocrates

2021, objectif emploi

Avec l'apparition et le développement de la COVID19, 2020 a été rude tant d'un point de vue sanitaire qu'économique et social. **Il est difficile de garder un travail quand on est en CDD, intermittent, intérim ou encore saisonnier**. Beaucoup de TPE et de commerçants ne tiennent pas face à la crise malgré tous leurs efforts. Or nombre de grandes entreprises et groupes profitent de la situation pour licencier et fermer des sites entiers. Notre territoire n'est pas épargné avec les fermetures de Bridgestone et de Maxam.

Le gouvernement a injecté des centaines de millions d'€ dans les grandes entreprises **sans imposer de contre parties en terme d'emplois** et d'investissements. Par contre il laisse seuls les Départements face à la hausse du nombre d'allocataires du RSA et des dépenses supplémentaires induites.

Loin d'être inactif, Le Département a renforcé ses actions en faveur de l'insertion, de l'emploi des jeunes ou le soutien à 600 projets ruraux.

Les collectivités auraient eu bien besoin des 20 Mds€ d'exonération d'impôts faits aux grandes entreprises pour poursuivre l'investissement et leurs actions auprès des habitants et de ceux qui participent à la vie sociale, culturelle et économique.

Ludovic GUYOT
Président du groupe Communiste et Républicain

Un whisky « so artesian »*

Par Christian Defrance

AIX-NOULETTE • Le 10 décembre 2020, Hervé, Stéphane, Vincent et Katy ont porté un toast en l'honneur d'Artesia, le premier whisky du Pas-de-Calais, officiellement mis sur le marché. Ou faut-il écrire « porté un TOS » ? TOS étant le nom donné à la distillerie née en 2017, « petite sœur » de la brasserie Saint-Germain, mère de la Page 24.

« TOS pour the other side, explique Katy Gravina, parce que cette distillerie devait se trouver de l'autre côté (the other side en anglais) de la brasserie où l'alambic a finalement été installé ». Dès la création de la brasserie Saint-Germain en 2003, Stéphane et Vincent Bogaert, Hervé Descamps avaient envie de créer une distillerie « mais ils voulaient d'abord pérenniser leur brasserie et ils ont attendu que tous les feux soient au vert » poursuit Katy (la conjointe de Stéphane). Les feux sont indéniablement passés « aux verres » pour la Page 24, la petite brasserie artisanale est devenue grande avec sa production de vingt mille hectolitres.

Il faut trois ans

« Il y a quatre ans, ils ont lancé la distillerie et je leur ai dit 'ça m'intéresse' » sourit Katy. Originnaire de Bully-les-Mines, elle a quitté le monde de la parfumerie pour devenir distillatrice – elles ne sont que deux ou trois en France à exercer ce métier. Katy avoue « ne pas avoir été super amateur de whisky et s'être formée sur le tas (un des brasseurs avait toutefois travaillé à la distillerie de Houille) et lors de visites de distilleries de bourbon dans le Kentucky ! » Mais elle ajoute : « plus je distille, plus je comprends, plus j'ai envie de découvrir ». Katy Gravina dompte l'impressionnant alambic, installé en novembre 2017 ; une colonne de distillation Holstein de 1200 litres qui produit donc du whisky mais aussi du gin (de Gohelle), du genièvre (Boutefeufeu) et de l'eau-de-vie de bière (Humulus). Un whisky doit vieillir au moins trois ans pour pouvoir s'appeler whisky (selon un décret de janvier 2017), ce qui explique l'arrivée d'Artesia en décembre 2020, une quinzaine de barriques ayant atteint les trente-six mois de rigueur. Et plus de cent autres barriques (de bourbon en majorité) sont « en élevage » car



Katy a distillé régulièrement pour anticiper ces fameuses trois années et « faire du volume ».

Le bébé et les anges

Et elle diffuse à petites doses la recette d'Artesia en prenant soin de ne pas tout révéler... Bière et whisky utilisent la même céréale de base, l'orge. Les brasseurs de la Page 24 fournissent le moût (orge maltée) qui est chauffé une heure dans l'alambic à presque 100 degrés. Les vapeurs montent dans un col-de-cygne, passent dans des tuyaux en cuivre avec de l'eau froide, les vapeurs se liquéfient. La distillatrice sépare « la tête, le cœur et la queue ». Le cœur, 70 litres sur les 1200 de l'alambic, à 79 degrés, est transféré dans une cuve durant deux à quatre jours ; Katy rajoute de l'eau osmosée (très pure) afin de viser les 64 degrés. Les barriques neuves dans lesquelles on a mis le whisky sont vidées, « il faut être patient, mesurer le taux d'alcool pour arriver à 45 degrés, en coupant de nouveau parfois avec de l'eau pure » précise Katy. Le vieillissement peut commencer dans les barriques de bourbon. Évidemment tout au long des trois ans, « on a fait des tests, des connaisseurs ont rapidement jugé le whisky très promet-

teur. C'est mon bébé ! » Un bébé au milieu des anges, la « part des anges » étant le phénomène d'évaporation qui intervient lors du vieillissement.

Un club pour Artesia

La première distillation a finalement donné 1287 (jolies) bouteilles, « embouteillage artisanal, étiquettes collées à la main » précise Katy. Artesia est un pur malt, 100 % orge maltée, avec des arômes de vanille et de pain toasté (grâce aux barriques de bourbon).

« Je veux que ça sente bon » dit-elle, allusion sans doute à son ancienne profession. Bien sûr la fête a été quelque peu gâchée par la Covid ; « on n'a pas eu de chance, nous avions prévu un bel événement le 10 décembre avec notre club d'amateurs de whisky » re-



Les deux premiers lots (2800 bouteilles) ont été vendus. Le troisième lot (2200 bouteilles) a été mis en vente le 20 janvier.

En avril 2019, le trio de brasseurs d'Aix-Noulette a racheté la distillerie de genièvre Claeysens à Wambrechies. Dans les anciens locaux, classés Monuments historiques, Hervé, Stéphane et Vincent ont installé une colonne de distillation pour continuer à produire le Loos et le Wambrechies. Ils ont également rénové le musée et souhaitent développer une activité à la fois touristique et culturelle autour du genièvre.

grette Katy Gravina. Mais malgré le confinement, le succès d'Artesia a été fulgurant aussi bien à la boutique d'Aix-Noulette que chez les cavistes où il est uniquement en vente (54,90 €). TOS vise une implantation régionale et rejoint le cercle assez fermé des distilleries françaises, elles sont une cinquantaine, artisanales

pour la plupart, quatre seulement ne produisant que du whisky. L'Écosse concentre encore le plus grand nombre (plus d'une centaine) de distilleries au monde.

* Tellement artésien

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

Informations :

TOS Distillerie, 26 route d'Arras à Aix-Noulette – 03 21 72 24 24 www.tosdistillerie.fr



Gérard Houllier,
une vie dédiée au football



Photo: Chir. D.

2020 a vu la disparition de deux entraîneurs qui ont marqué le football dans le Pas-de-Calais: Arnold Sowinski le 2 avril et Gérard Houllier le 14 décembre. Comme Sowinski, Gérard Houllier – né à Théroutain en 1947 et où il est revenu en 2016 inaugurer le centre d'animations sportives portant son nom – a entraîné le Racing-club de Lens. Le "professeur" (il était enseignant de formation) avait rejoint les Sang et Or après avoir emmené l'US Nœux-les-Mines en deuxième division en 1979. En 1981, l'US Nœux était même sur le seuil de la première division. Dans son autobiographie *Je ne marcherai jamais seul*, Gérard Houllier évoquait un match retour de barrage à Toulouse et une curieuse défaite. "Je ne saurai jamais le fin mot de l'histoire" écrivait-il. "Le Guy Roux de Nœux-les-Mines" conduisit Lens en Coupe UEFA. Il franchit un palier en 1986, offrant au PSG son premier titre de champion de France. En août 1992, Gérard Houllier devint le sélectionneur de l'équipe de France avec un bien mauvais souvenir, la défaite contre la Bulgarie privant les Bleus de la Coupe du monde 1994. Il sut rebondir en Angleterre, manager de Liverpool de 1998 à 2004! De la division d'honneur au Touquet (où il était entraîneur-joueur) à la Premier League, du monde amateur au secteur professionnel pur et dur, Gérard Houllier aura tout connu alors que rien ne le prédestinait à embrasser cette carrière. "Mon parcours a été jalonné d'imprévus et de surprises, d'heureuses coïncidences et de bonne fortune, et parfois je me dis que la vie m'a gâté, au-delà des espérances" (*Je ne marcherai jamais seul*).

Le sambo dans la peau

Par Julie Borowski

À tout juste 20 ans, Ségolène Thullier en a déjà passé 17 vêtue de son judogi de judokate. Il y a un an, elle a suivi ses copines sur les tatamis du club Fight Arts Martiaux de Meurchin, enfilant cette fois des Bortworskis, chaussures dédiées à la pratique du sambo. En novembre dernier, elle était déjà sur le podium du championnat du monde.

Originnaire de Chocques, la jeune femme est sereine et posée. Le judo coule dans ses veines depuis toute petite. En plus de ce sport, ses parents lui firent goûter à la danse, à l'équitation... mais rien à faire. Ségolène finit par tout lâcher. Tout, sauf le dojo, sa seconde maison: « Ça a toujours été le judo... c'est un sport complet, avec du cardio, de l'endurance, et toujours des tech-

niques différentes à apprendre » explique-t-elle, les yeux emplis de son attachement à ce sport. Son sport. De la section judo de Fruges au Pôle France de Strasbourg en passant par le Pôle espoirs de Tourcoing, la sportive vit et voyage au rythme du judo. Ségolène enchaîne les tournois et compétitions, et décroche des médailles, des podiums, du haut de sa ceinture noire: deux médailles d'or et deux de bronze lors des demi-finales des championnats de France juniors, médaille de bronze aux championnats de France en cadette, deux fois 5^e aux championnats de France en 2^e division seniors, et très récemment, une qualification pour les championnats de France seniors 1^{re} division... qui n'ont malheureusement pas eu lieu fin novembre 2020.

Du judogi à la kurka

Au sein de son club de judo, l'A.S. Étaples, Ségolène entend parler du



Photos Yannick Cadart



sambo et se met à lutter dès janvier 2020. Car le sambo, art martial et sport de combat apparu en URSS dans les années 1930, mêle judo, lutte, grappling et même boxe pour le sambo dit « combat ». Ségolène a choisi le sambo-sportif, présentant plus de similitude avec le judo. « En plus d'apprendre des techniques de lutte, pratiquer le sambo me fait aussi progresser au judo », précise-t-elle. La sportive y a trouvé là un sport encore plus varié: « Les techniques d'attaques sont importantes et on peut faire plein de choses: des projections, des clés de bras, de jambes, des immobilisations ». C'est le fameux grappling, l'ensemble de ces techniques réalisées dans un combat debout ou au sol, à mains nues. La tenue diffère de celle du judo: le judogi fait place à la kurka, une veste avec ceinture insérée et des épaulettes, permettant tous types de saisies, à un short moulant, le trusi, permettant de mieux visualiser les techniques de soumissions aux jambes. Les chaussures à semelles souples viennent compléter l'équipement. Avec sa partenaire Siham, et leur entraîneur Abdelhak Bousnane, Ségolène a vite transféré ses compétences de judokate sur les tatamis du sambo, se hissant rapidement jusqu'aux cham-

pionnats du monde espoirs en novembre dernier, à Novi Sad en Serbie. Testée positive à la Covid, Siham ne put malheureusement pas l'accompagner, ce qui donna à Ségolène d'autant plus l'envie de gagner. Elle revint en France avec la médaille de bronze, battue de peu par la biélorusse Valeryia Khrushchova: « Je regrette une petite erreur technique sur le dernier combat qui m'a fait perdre face à elle, malgré les précédents combats qui s'étaient très bien passés pour moi ». Exigeante avec elle-même et compétitrice, Ségolène avoue, malgré la joie d'être montée sur le podium, une légère déception de ne pas avoir remporté le championnat: « J'ai toujours peur de décevoir les personnes qui me soutiennent. Et puis les heures d'entraînement, c'est un sacrifice, on a envie que ça marche ». Ralentie depuis par le second confinement, Ségolène Thullier n'en a pas pour autant perdu sa gagne. Elle se rendra aux championnats de France en 2021 (date à confirmer) avec son jeune frère Médéric, qui suit les mêmes pas. Elle espère changer de catégorie pour le championnat (elle est actuellement en plus de 80 kg), mais ne se met pas de pression pour autant: « Moi c'est tout ou rien, mais si je m'y mets ça va le faire », sourit la jeune femme.

Six titres de championne du monde, 700 000 followers cumulés sur les réseaux sociaux, des shows dans le monde entier avec la Team S3, une pub avec Neymar, une prestation très remarquée (et une blessure!) dans l'émission « La France a un incroyable talent » sur M6... Mélody Donchet est une star incontestée du football freestyle. De l'acrobatie, de la gymnastique, de la jonglerie avec un ballon de football. Née à Montreuil-sur-Mer en 1990, Mélody a grandi à Attin puis à Étapes qu'elle a quittée à 19 ans.

La Mélody entraînante du foot freestyle

Par Christian Defrance

« À 19 ans j'ai pris mon sac à dos et je suis partie à Paris où je ne connaissais personne, raconte Mélody qui depuis mars 2020 vit à Montpellier où elle a rejoint sa sœur. Au début j'ai galéré, je faisais le show avec mon ballon dans la rue, au pied de la Tour Eiffel! » Coup de chance, durant l'été 2010, une de ses vidéos a fait le buzz. « Ma carrière était lancée » dit-elle. Freestyleuse professionnelle, elle jongle avec son ballon sur les plateaux de télé, sur les tournages de pubs et elle est la freestyleuse la plus titrée au monde. Tout a démarré à l'âge de 4 ou 5 ans, elle ne sait plus trop, sur un vrai terrain de foot où elle avait suivi son grand frère Kévin. Jusqu'à 15 ans, elle a joué avec les garçons. À 16 ans, partie chez les féminines de Montreuil-sur-Mer, elle fut carrément repérée par des clubs de première division. L'aventure continua avec le club de Saint-Léonard, il ne faisait presque aucun doute que Mélody Donchet serait footballeuse professionnelle! Coup du sort, en mai 2008, alors qu'elle s'entraînait avec les garçons du club étaplois, elle se blessa sérieusement: rupture des ligaments croi-

sés du genou droit. Deux opérations à deux mois d'intervalle, trois mois sans école, un an de rééducation. Elle essaya de revenir sur un terrain de foot pour un match d'essai « mais je jouais avec trop d'appréhension et mes proches m'ont dit "si tu as peur alors arrête" ». Elle a donc arrêté. Or pendant sa convalescence, Mélody avait enfin regardé ce DVD sur le football freestyle qu'on lui avait offert. « J'ai appris des gestes avec les mains, avec la tête, dans mon jardin et j'ai progressé très vite ». Très vite aussi lui vint l'idée d'en faire son métier, ce que sa mère ne voyait pas d'un très bon œil. Mélody fonça à Paris et bien lui en prit.

La « best » mondiale

Neuvième du championnat de France de football freestyle en 2010, « il n'y avait que des garçons », Mélody participa au mois de février de l'année suivante au premier championnat du monde féminin Super Ball à Prague et termina sur la deuxième marche du podium. Parallèlement aux compétitions, Mélody devint membre à part entière du Team S3 de Séan Garnier,



Photos D. R.

un pionnier du freestyle. Cette équipe de véritables artistes sillonne le monde pour livrer des shows chorégraphiés de danse avec un ballon! « Je suis allée dans 60 pays » lance Mélody. En 2013, elle décrochait un premier titre de championne du monde Super Ball à Prague. Deuxième titre mondial Red Bull Street Style cette fois en 2014 au Brésil, le troisième à Londres (Red Bull) et un quatrième en Australie en 2016 (le F3 World Tour). Blessée en 2017 - une troisième opération -, Mélody revint au sommet de son art en 2018, privée toutefois du titre mondial Red Bull en Pologne, « volée en finale » estime-t-elle. Elle récupéra son « bien » en 2019 à Miami, sans entraînement mais avec la rage de vaincre. Son sixième trophée mondial, Mélody Donchet l'a obtenu « chez elle, dans sa salle de sport »! Covid oblige, le Red Bull Street Style 2020 s'est déroulé en live en novembre dernier par vidéo. Même avec un genou douloureux, Mélody a encore été la meilleure, faisant deux fois d'affilée en finale son geste préféré, le « Yosuke stall »: elle est au sol, cheville sur le côté, ballon sur la semelle.

Un sport libre

Pour Mélody Donchet, le football freestyle est « un sport libre, on s'exprime comme on veut, quand on veut, où l'on veut ». On s'entraîne aussi quand on veut? « Au début, je m'entraînais six à huit heures par jour, avoue Mélody. Mais en 2017, il y a eu une overdose de freestyle, j'ai dimi-

nué le rythme et je me suis mise à la musculation. » La musculation lui a d'ailleurs « redonné le goût du freestyle ». Depuis, sept jours sur sept elle concilie les deux disciplines durant au moins cinq heures! Évidemment la crise sanitaire a perturbé l'année 2020 de la freestyleuse, deux spectacles seulement. Puis ce satané genou droit l'a tracassée durant plusieurs mois. Elle a débuté 2021 « tout doucement », elle continue en bonne influenceuse de donner du contenu aux réseaux sociaux... En novembre 2021,

elle remettra en jeu son titre mondial Red Bull Street Style. Le Pas-de-Calais? Mélody y remonte de temps en temps « pour voir des membres de la famille ». En octobre 2019, elle avait effectué une démonstration de foot freestyle lors de l'inauguration du terrain synthétique de Saint-Martin-Boulogne. À la fois athlète et artiste Mélody Donchet espère rester le plus longtemps possible dans le foot freestyle et pourquoi pas un jour « ouvrir des écoles » et enseigner le « Yosuke stall ».



Amandine Fluet était urbaniste, elle est aujourd'hui comédienne. Elle propose un théâtre original, décalé, inclassable, instructif, amusant et... très urbanistique.

Chicon-la-Vallée dévitalisée mais vitaminée

Par Marie-Pierre Griffon

« Je suis une ville moyenne (...). J'ai 27500 habitants, je viens vous parler d'un sujet qui me préoccupe particulièrement : je perds des habitants. On m'a enlevé mon hôpital, mon tribunal. Mon centre commercial fait fuir tous mes commerces... ». Sur scène, la comédienne masquée incarne Chicon-la-Vallée, une ville modeste qui a entamé une phase de déclin et qui n'arrive pas à retenir ses jeunes.

Le théâtre aimant

Amandine Fluet a travaillé six ans dans un bureau d'études. Elle participait notamment à l'élaboration de plans locaux d'urbanisme. Il s'agissait de projeter à court et moyen terme les grandes orientations pour l'habitat, l'économie, l'agriculture, les milieux naturels... Mais elle était en tel désaccord avec la réglementation « en total décalage avec la réalité » ; elle regrettait tant l'impuissance des élus devant le mur de contraintes et d'obligations, qu'elle a trouvé un autre biais pour évoquer le territoire, l'espace public, l'aménagement d'une ville... Comme sa pratique de théâtre amateur l'enthousiasmait, comme elle adorait l'aventure collective du Maelström Théâtre et de ses ateliers, elle s'est laissée « happée » par la scène. Une école de théâtre à Paris l'a convaincue de son bon choix et l'a orientée vers la mise en scène et la direction d'acteurs. Désormais, l'urbaniste qui se sentait impuissante à mettre en œuvre des solutions explique qu'elle peut « intéresser à ces questions à travers le spectacle ».

Le masque de chêne

Amandine Fluet est désormais intermittente et travaille au sein de la Cie La Voyette, domiciliée à Noyelles-Godault. Elle y est conceptrice artistique. Elle a écrit *Bienvenue à Chicon-la-Vallée*, qu'elle joue. Elle y chante, elle y danse, elle y incarne une conférencière et la ville elle-même. Même si elle aborde la désertification, le déclin, les commerces qui ferment, les réunions avec l'État... ou les pompiers pour la mise en place d'un PLU, « ça reste ludique ». Amandine porte un masque en chêne créé par Étienne Champion, sculpteur de masques de Strasbourg. « C'est un outil que j'aime, il demande de la rigueur et surtout, il délire les langues du public... » Un véritable outil pour ses balades théâtralisées qu'elle organise dans les quartiers. Elle a signé pour 4 mois une résidence-mission d'artiste dans le cadre d'un Cléa à Oignies. Ce contrat local d'éducation artistique, coordonné par le 9-9bis et financé par la Cahc et la Drac, la mènera dans les établissements scolaires du territoire. « Je vais personnifier un collègue » décrit-elle. Avec son œil d'urbaniste, elle questionnera l'utilisation des lieux, la manière dont les



Photo Jérôme Pouille

élèves y vivent, y travaillent, y circulent, se récréent, et leur donnera la parole. « L'objectif est qu'à la fin, les enfants soient les guides des adultes. »

Amandine Fluet entretient un lien étroit avec le territoire. « Il a fait ce que je suis ». Petite-fille de mineur, elle est née à Lens et a grandi à Courrières. Elle écrit actuellement *Sainte-Barbe*, une pièce de théâtre sur le Bassin minier de 1910 à nos jours. Elle y interroge la figure du père et du paternalisme. Depuis l'époque des Houillères... jusqu'à Auchan et il y a à dire. Beaucoup à dire.

• Contact : contact@lavoyette.fr
Sur Vimeo : *Bienvenue à Chicon-la-Vallée*.

Pour enfants pas sages Contes drôles et tristes

Par M.-P. G.



Photo Jérôme Pouille

« Tenez, lisez ça ! » Stéphane Verrue, directeur de la compagnie théâtrale Avec Vue sur la Mer a rendu le recueil de *Contes pour enfants pas sages* de Jacques Prévert à ses deux acteurs fétiches, Mélissandre Fortumeau et Franckie Defonte. Il venait de donner l'impulsion à une aventure théâtrale résolument actuelle, qui fustige la domination de l'homme sur les plus faibles, « un thème cher à la compagnie ».

Répétition générale sur la scène du centre Arc-en-Ciel de Liévin. Le directeur Charles Thiollier a ouvert grandes les portes des lieux*. Sur le plateau, dans les lumières de Clément Bailleul, au milieu des dessins de François Boucq en rétroprojection, un berceau, un ballon jaune, une baby-sitter et Roger, le voisin qui passe. Et qui reste. Dans le petit lit, le bébé geint. Il exige des histoires pour s'endormir. Les deux comédiens se plient à l'enfant roi et Jacques Prévert s'amuse. L'auteur fait manger les cailloux du Petit Poucet par une autruche qui dénonce, avec ses mots, les violences intrafamiliales : « S'ils t'ont abandonné, c'est qu'ils n'ont pas envie de te revoir de sitôt »... Avec le conte des antilopes, Prévert met l'index sur les blancs qui s'installent en Afrique « comme s'ils étaient chez eux ». L'histoire des chevaux raconte qu'avec la cravache, le fouet, les fers dans la bouche... la vie que leur réserve l'homme « est misérable ». La saynète des girafes – qui met en scène d'immenses structures en bois sur le plateau – cingle la violence des safaris.

Le recueil de contes a été édité en 1946 or, quand la création du spectacle a commencé, l'unique girafe blanche femelle répertoriée au Kenya et son petit étaient tués dans l'est du pays. Le télescopage est troublant. « C'est Monsieur l'homme qui tue » répètent en chantant les comédiens sur un mini opéra réjouissant, écrit et joué sur scène par le pianiste Jacques Schab (« l'orchestratiste »). C'est enlevé, c'est tempétueux, c'est drôle, c'est triste. Au total 7 contes (sur 8 dans le recueil) sont mis en scène. On sourit, on rit parfois jaune quand apparaissent l'injustice, la maltraitance ou l'oppression. Le spectacle a plusieurs niveaux de lecture. S'il plaira aux familles, il s'adresse surtout aux enfants de plus de sept ans qu'on ne prend pas pour des bêtes.

* Il a ouvert également les pages des Scènes associées qui garantissent à la compagnie des représentations à la Mac de Sallaumines et à l'Espace Ronny-Coutteure de Grenay.

• Contact : contact@cieavecvesurlamer.org
Rens. 03 21 71 92 51 – Mail : contact@cieavecvesurlamer.org

D'Eckmühl à Eckmühl

La route du sable

Par Marie-Pierre Griffon

À l'Espace culturel Jean-Ferrat d'Avion, Stéphane Titelein est seul en scène. Pieds nus, il balaie le sable qui s'échappe en filet de son sac à dos. Il balaie ; le sable coule. Le sable coule comme le temps s'écoule et il balaie. D'un mouvement incessant de va-et-vient, l'homme dessine un couloir sur le plateau, un couloir du temps, une route vers le passé. L'histoire de sa famille. L'auteur, comédien, metteur en scène interroge ses origines. « *J'ai rien à voir avec l'Algérie. Je suis né à Wattignies* ». Rien à voir, vraiment ?

C'est une histoire de migration. La famille Titelein, originaire du Finistère « *là où finit la terre* », a traversé la mer il y a soixante-quinze ans. Elle a arrêté de « *tourner en rond autour du phare d'Eckmühl* » et est arrivée dans le sud-ouest de la ville d'Oran... Le quartier d'Eckmühl ! L'espoir, les palmiers, le soleil, les citronniers, le débarquement du bateau... « *T'es né où Papa ?* » demande le comédien. Georges le père est né en Algérie...

Seul sur la scène recouverte de sable, plongé dans un bain de lumière (Nicolas Fauchoux) et de musique (Charlie Giezek),

Stéphane Titelein continue d'effleurer le chemin de la mémoire. Pas simple quand son père dit souffrir d'Alzheimer et que sa grand-mère est trop pudique pour raconter. Il faudra de la patience et un voyage au Maghreb. Dès lors, après des rencontres généreuses, des soirées ardentes et des confidences étonnantes, il pourra « *offrir à sa grand-mère la vie qu'elle n'a pas vécue* » et tenter de reconstruire l'odyssée familiale. L'auteur partage son histoire à travers un spectacle touchant. Un spectacle nécessaire pour que chacun s'interroge sur la migration.

Pour que chacun se souvienne de ses propres origines et pose le doigt sur la mémoire de la famille. D'Eckmühl à Eckmühl, est un rappel. « *Les grains de sable sont des petits cons qui se coincent sous l'ongle, dans la poche, sous la dent, et qui te forceront à pas oublier.* »

• Contact :
Compagnie Franche Connexion
à L'école Buissonnière,
19 place Gambetta
62640 Montigny-en-Gohelle
Tél. 03 66 23 11 60
stephane.titelein@francheconnexion.fr



Photo Kalimba



Photo Lucie Colin

Lucie Colin à Saint-Omer

Le design tutoie l'art

Par M.-P. G.

À la question « *Y a-t-il un lien entre design et expression artistique ?* » La réponse est oui, indubitablement. En ce moment-même, au Louvre-Lens, un dialogue est établi entre une sélection d'œuvres du Louvre (de l'Antiquité à 1850) et une sélection d'objets issus de la démarche design (de 1850 à nos jours). Comme nombre de lieux d'art contemporain qui invitent actuellement des designers, L'Espace 36 de Saint-Omer propose depuis 2019 un cycle de résidences autour du design graphique, en partenariat avec Lille design, et dans le cadre de Lille Métropole Capitale Mondiale du Design. Il vient de recevoir Lucie Colin spécialisée en design éco-reponsable.

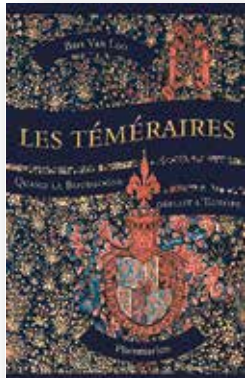
La professionnelle a été accompagnée par un groupe d'élèves de terminale STD2A du lycée Saint-Denis de Saint-Omer ; elle a recueilli les témoignages des habitants et s'est attelée à des recherches géographiques, historiques, techniques... Résultat : une carte sensible de Saint-Omer et ses alentours. Elle ne reflète pas la géographie des lieux mais une représentation subjective du vécu des habitants*.

* En raison des règles sanitaires, une version numérique de l'exposition est à l'étude.

• Contact :
luciecolin.design@gmail.com - <http://espace36.free.fr>

Lire et relire avec Eulalie

la revue de AR2L Hauts-de-France. Agence régionale du livre et de la lecture.



Lire...

Les téméraires. Quand la Bourgogne défait l'Europe**Bart Van Loo**

C'est à son expansion vers les terres du Nord (Flandre, Artois, Hainaut) que le duché de Bourgogne doit l'essence de son âge d'or à la fin du Moyen Âge. Avant de se fondre dans un royaume de France en route vers l'absolutisme, 4 ducs marquèrent un siècle (1369-1476) qui fut aussi celui de la guerre de cent ans: Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon et Charles le Téméraire. C'est Louis de Malle, comte de Flandre qui, par le testament de Saint-Omer, unit Flandre et Bourgogne. Désormais, le centre de gravité des ducs va se déplacer vers le nord. La richesse de ses villes va leur permettre de développer une luxuriance et un art de vivre restés légendaires. Ainsi se tint à Arras en 1435 « la première conférence de paix internationale de l'histoire », quand la délégation bourguignonne composée de près de 1000 soldats et serviteurs entourait le duc et son fils de 2 ans sur des chevaux de parade, alors que des milliers de pétales de fleurs étaient lancés des fenêtres, sous les yeux du peintre préféré du duc, Jan Van Eyck! Bart Van Loo s'est pris de passion pour la destinée de ces Burgondes, venus au cours de l'Antiquité d'une île aujourd'hui danoise. Le livre donne ses lettres de noblesse à la formidable saga des Téméraires, qui marque l'apogée puis la chute brutale du rêve bourguignon, alliant précision historique, érudition et souffle de l'aventure dans une langue toujours accessible où l'humour rode souvent au détour des 700 pages qui se lisent comme un feuilleton.

Robert Louis

Flammarion - ISBN 9782081509825 - 29 €



Relire...

Le Trésor de Boudicca**Anne de Leseleuc**

Nous sommes en 61 après Jésus-Christ. Les Romains ont fort à faire dans leur province de Britannia, autrement dit la Grande-Bretagne. Ils ont battu les Icenien et emporté leur trésor. Mais celui-ci disparaît soudain. Est-ce un coup de celui qui en avait la garde? Ou de sa femme? Et les perverses princesses du peuple vaincu ne seraient-elles pas coupables? S'agit-il d'une machination de l'envoyé spécial de Néron? L'affaire est complexe et le jeune avocat Marcus Aper, qui effectue son service militaire sur l'île, va tenter de débrouiller l'écheveau. C'est pourtant de ce côté-ci de la Manche, entre Gesioracum (Boulogne-sur-Mer), Portus Itius (Ambleteuse) et Retiacum (Réty) que la vérité finira par éclore. « Pas de meilleur endroit pour se cacher que le pays des Morins. Dunes, marécages, forêts... » Docteure en Histoire et civilisations de l'Antiquité, Anne de Leseleuc a pris plaisir à écrire ce polar antique captivant autant que rigoureux dans ses références. Marcus Aper connaîtra d'ailleurs d'autres aventures toujours publiées chez le même éditeur.

10-18 - ISBN 9782264021083 - 7,10 €

La sélection de l'Écho

Par Marie-Pierre Griffon

L'histoire peu ordinaire d'un roux avec 2 yeux bleus, 2 mères, 2 pères, 2 trésors et 52 enfants!**Kasimir**

C'est un roman fleuve et dense qui s'inscrit entre les deux guerres. Depuis un obus de 1915 qui décime la famille du comte de Basse-Ville jusqu'au combat pour la France libre en juin 40. On traverse la reconstruction, le sentiment d'humiliation des Allemands, la « débochisation » de l'Alsace Lorraine, les Ghettos, l'opération Dynamo, on côtoie Churchill... Dans cette histoire incluse dans l'histoire, Roussin - le héros roux comme le feu et aux yeux bleus d'acier - passe, en une détonation, de son statut de petit orphelin à celui d'héritier du conte et de ses trésors. Aidé de Bonne-Maman, l'aieule qui a survécu au canon allemand, et soutenu par ses frères d'adoption, Jeannot les pieds plats et Robert la Bosse, Roussin se découvre lui, la bosse des affaires. De la générosité aussi. Il se consacre « au bien de tous » et l'hiver, il apporte gentiment le bois aux jeunes veuves de guerre qui le remercient en le réchauffant... Et en lui donnant neuf mois plus tard autant de petits enfants roux aux yeux bleus d'acier.

Les Éditions Sydney Laurent,
ISBN 979-10-326-3549-0 - Prix 19,90 €**La Tentation du désert****Michèle Jullian**

Voilà un roman attachant. Lucy est morte de chagrin d'amour. Le petit cœur qu'elle a posté sur Facebook, sous la photo d'Ithri, s'est littéralement brisé. Leur relation, elle Française et lui Berbère, s'est d'abord construite sur la toile. « J'ai le souvenir d'avoir été immédiatement addict à Ithri. Nos premiers contacts furent de vrais shoots d'adrénaline » écrit Lucy sur des feuillets destinés à son amie de toujours Gabrielle. Elle raconte qu'elle s'est laissée « envaper par ses mots »... Au point de plonger et de perdre pied. Bouleversée, Gabrielle s'envole vers le Maroc, la vengeance au ventre. Là, entre les tentes blanches d'un bivouac, le thé à la menthe, les dunes qui chantent et le crépitements du feu de camp, elle soulève le voile sur la culture des peuples berbères amazighs. Elle apprend l'histoire du pays, « l'obsession lancinante pas de désir mais de sexe » des mâles; « l'attirance des hommes pour les occidentales de passage »; le poids des tabous, des principes religieux et le sort de la femme. Elle découvre aussi le vent du désert qui efface les traces.

Éditions Jets d'Encre,
ISBN 978-2-35523-307-4 - Prix 21,10 €**Jardin(s)****Francis Denis**

Jolie surprise que ce recueil de deux délicieuses nouvelles. Le peintre autodidacte de Longuenesse a échangé son pinceau contre un stylo, le temps d'écrire ces histoires inattendues aux pirouettes pour le moins jouissives. Dans l'une comme dans l'autre, l'amour conjugal ou maternel y frôle la mort. On y étouffe, au propre et au figuré. Pénétrant l'âme de ses personnages, Francis Denis met en scène la culpabilité, le remords, cette « bête qui ronge de l'intérieur »; il raconte aussi les blessures enfouies et la misère du monde. « À croire que pour certains, la vie ne doit être qu'une suite de malheurs qui se répètent en vous laissant croire sournoisement que les lendemains seront des jours meilleurs. »

La Route de la Soie Éditions,
ISBN 979-10-97042-39-4 - Prix 13 €

Et aussi...

Polar**La vengeance du samouraï****Didier Bonnet**

En 1757, l'arrivée à Arras d'un seigneur japonais fait grand bruit. Il vient chercher assistance auprès du roi pour retrouver son père débarqué en France 14 mois plus tôt, et dont il n'a plus aucune nouvelle. Il ignore ce qui a bien pu le pousser à abandonner les siens pour effectuer un si long voyage au péril de sa vie. Adrien Leboeuf et son ami, le géant Bartholomée Diacre vont tenter de le découvrir dans une enquête entre Brest et Arras.

Airvey éditions

ISBN 9782373190595 - 10,50 €

Roman**Hautes conspirations.****Les théories du complot****Thierry Maricourt**

On nous ment sur tout. Quand on commence à suspecter quelque chose, à entrevoir une omission, un mensonge ou une vérité camouflée dans un discours, on nous traite de fou. Car il faut l'être pour prétendre que les extraterrestres dirigent le monde? Ou qu'une pandémie a été créée de toutes pièces dans un laboratoire? Quand Stéphane Limbres s'enferme dans sa salle de classe avec ses 25 élèves et menace de les abattre si on ne l'écoute pas, la vérité se fera-t-elle?

La déviation

ISBN 9791096373338 - 19 €

Jeunesse**Drôle de rencontre****Ghislaine et Thierry Lamotte**

Un gros ours se prépare pour son long sommeil. Mais une petite bête vient perturber ses plans. Premier livre de la collection « Les petites histoires de l'ours et la taupe », cet album raconte une histoire d'amitié complétée par une comptine et quelques pages d'anecdotes. G. Lamotte a quitté son emploi d'enseignante d'anglais pour se consacrer à l'écriture de livres jeunesse. Elle travaille en étroite collaboration avec son époux, artiste peintre et illustrateur, qui illustre ses livres de ses aquarelles.

Miette éditions

ISBN 9782491907006 - 11,50 €

Sego Len Souffles de Liberté

Par Marie-Pierre Griffon

Une harpe et de l'accordéon ; une voix et des percussions... Dans la pop française, Sego Len est une respiration hybride et ardente. Une respiration bienfaisante.

Les enfants des écoles Fallières et Rousseau et les jeunes de l'IME Louise-Thuliez d'Hénin-Beaumont n'en reviennent toujours pas. Ceux de l'IME Le Beau-Marais de Beuvry non plus. Ils ne sont pas près d'oublier l'arrivée de la grande harpe à pédale dans leur établissement. Derrière elle, les vibrations acoustiques captivantes et la voix fière et tendre de Sego Len. Faute de concerts, l'artiste leur a chanté la liberté (le titre de son récent album) en pleine période masquée ! Elle se souvient avec plaisir des gestes artistiques des enfants autour du thème. Ils ont chanté, dansé, dessiné, « ça a été vraiment super ! ». Elle a cœur de partager sa musique avec les écoliers ou d'autres publics (captifs) grâce à l'association Tournesol, à l'hôpital ou en soins palliatifs.

Musique actuelle

De formation classique, la jeune femme a étudié à Paris et a obtenu un master Harpe en Espagne. Elle collabore toujours avec des orchestres, notamment L'Orchestre national de France ou L'Orchestre de Picardie ; joue avec des ensembles parisiens de musique contemporaine ou dans des formations de musique de chambre... « mais la musique actuelle, la chanson, prennent de plus en plus de place dans ma vie artistique ! » Plutôt qu'à l'orchestre de Radio France, le public la croise désormais davantage à l'Escapade d'Hénin-Beaumont, au Colisée de Lens ou chez DiDouDa à Arras... La harpiste s'est produite en première partie de Trust au Magic Mirror de Roubaix et de Nosfell au Métaphone d'Oignies - qui l'a accueillie une année en résidence.

Timbres mêlés

Sego Len est aussi un trio sur scène. Au sein de la Cie La Filandre, l'artiste s'est alliée le talent de l'accordéoniste Alexandre Prusse, lui aussi de formation classique. « Avec Alexandre on s'était



Photos Charlotte Humez

demandé ce que donnerait le souffle de l'accordéon et le pincé de la harpe... ça fonctionne, c'est complémentaire, les timbres se mêlent vraiment bien. » Avec précision et malice, Nicolas Peyronnet accompagne à la percussion la voix de Sego Len, sa harpe et l'accordéon chromatique. En coulisse, un ingénieur du son mêle les sonorités des instruments classiques à des respirations plus électro, plus actuelles. Résultat : une identité sonore un peu hybride.

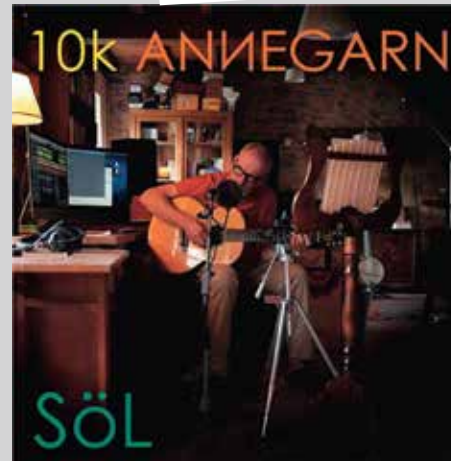
L'album

L'album « Liberté » est sorti en fin d'année. S'il a été écrit avant le premier confinement, depuis il prend un sens très particulier... Les musiciens sont accompagnés par l'arrangeur et bassiste Éric Janson (HK et les Saltimbanks) que Sego Len a rencontré au 9-9 bis. L'album, distribué par Inouïe touche à la fois l'intime et l'universel. Il est engagé, humaniste, féministe ; à la fois délicat et efficace. Sego Len y invite notamment Benoît Bourgeois, artiste de Bully-les-Mines, pour y chanter « Trop grand ». L'ouvrage s'ouvre sur un « Coup de foudre », se pose sur la « Cruauté du monde » et le lancinant « Rue du Puits d'amour ». Insolite, il passe par un extrait du « Spleen de Paris » de Charles Baudelaire : « Tous les humains sont égaux en droit ». Les femmes aussi, pourrait dire Sego Len, fussent-elles prostituées. Elle chante en effet, avec puissance et tendresse « Eva Marrée », l'histoire tragique d'une ex-prostituée suédoise qui a perdu la garde de ses deux enfants et qui meurt sous les coups de son petit ami. Les paroles sont poignantes et les préjugés étrillés.

• Contact :
sego-len.com - segolen.len@gmail.com

Le CD du mois

**Dick Annegarn
« Söl »**



On l'a connu amoureux de sa belle Bruxelles, de Wazemmes, et même de Saint-Omer à la fin des années 80... De retour avec son 18^e album, le troubadour « nollandais » nous emmène à La Haye, au sommet de l'Himalaya, en Toscane aussi. Une voix singulière et une guitare intraitable pour explorer une veine « blues-folk loufoque ».

Anne Sylvestre Une voix inoubliable

Tous les amoureux de la chanson ont eu le cœur gros le 30 novembre 2020 en apprenant la mort d'Anne Sylvestre à l'âge de 86 ans. Auteure, compositrice, interprète, pour les petits (ses Fabulettes) et pour les grands, elle fut une voix marquante de la scène et du disque francophones.

Anne Sylvestre fut en 2005 la marraine et la tête d'affiche de la première édition de *Faites de la chanson* à Arras, le festival organisé par l'association DiDouDa, « un concert inoubliable au Casino » se souviennent les piliers de l'association. Elle revint en 2014 pour la 10^e édition du festival, animant un stage d'écriture et assistant à un spectacle autour de son œuvre.



« Son écriture est résolument artisanale et classique, et ses lignes mélodiques très personnelles », écrivait en 2010 Christian Marcadat dans le livre *Les Femmes de la chanson*. « Mêlant société et pudeur à un pouvoir évocateur singulier, Anne aborde des aspects concrets de vie en société. Parfois, elle clame son indignation (Pas difficile), mais chez elle jamais de lamentations. Elle fait passer ses idées avec humour et son ton aigre-doux, voire grinçant, reste tempéré par un grand respect des personnes. Naturellement féministe, Anne s'est toujours sentie concernée par la condition des femmes et par l'image qui en est donnée dans les chansons. » Sur le thème du féminisme, *Tiens-toi droit ; Non, tu n'as pas de nom ; Une sorcière comme les autres ; La Faute à Eve* sont devenues de véritables classiques. Et les chanteurs amateurs de DiDouDa continueront à puiser dans son répertoire : *Les Cathédrales, Lazare et Cécile, Des fleurs pour Gabrielle, Lettre ouverte à Élise, Écrire pour ne pas mourir, Les Blondes, L'Honneur, Un mur pour pleurer* ou encore *Les Gens qui doutent...* « J'aime les gens qui n'osent s'appropriier les choses, encore moins les gens. Ceux qui veulent bien n'être qu'une simple fenêtre pour les yeux des enfants. Ceux qui sans oriflamme et daltoniens de l'âme ignorent les couleurs. Ceux qui sont assez poires pour que jamais l'histoire leur rende les honneurs. J'aime leur petite chanson. Même s'ils passent pour des cons ».



Allô ? SOS Faune Sauvage ?

Par Julie Borowski

Se retrouver confronté à un animal sauvage blessé, en danger ou en détresse peut être déconcertant. Difficile de fermer les yeux et de passer son chemin. Comment l'aider ? Quels sont les bons gestes à adopter ? Le réseau SOS faune sauvage peut être le premier interlocuteur.

Qui n'a jamais eu affaire à un oiseau blessé, un oisillon tombé du nid, un rapace affaibli, un hérisson égaré ? Les animaux sauvages ont des comportements et besoins spécifiques, et il n'est pas évident de trouver les réponses dans l'entourage ou les méandres d'internet. Entre bons, mauvais conseils et idées reçues, difficile de s'y retrouver et d'agir au mieux dans l'intérêt de l'animal.

Mis en place par la LPO Pas-de-Calais (Ligue de Protection des Oiseaux, dont les missions ont été étendues en 2012 à la faune sauvage) et également soutenu par la LPO Nord (le champ d'intervention est désormais étendu à toute la région), le réseau SOS faune sauvage est né en décembre 2018. À l'origine existait l'association OISO (Observation Initiation Soins aux Oiseaux), centre régional de soins et de sauvegarde de la faune sauvage du Nord-Pas-de-Calais, malheureusement fermée en 2017, faute de financement. OISO avait pourtant fort à faire, et les appelants, dépourvus de cette précieuse aide, se tournèrent vers la LPO, qui fut rapidement submergée d'appels.

Premiers réflexes

Derrière la ligne téléphonique du réseau SOS faune sauvage, le coordinateur Maxence Bommelaere accompagne au mieux ses interlocuteurs. Et ils sont nombreux ! Pour la deuxième année d'existence, le nombre d'appels a presque triplé. « On ressent une réelle envie de bien faire, de plus en plus de gens qui veulent venir en aide et sont soucieux du bien-être des animaux qu'ils trouvent », remarque Maxence.

Lorsque l'on trouve un animal sauvage, il convient d'abord de s'interroger sur son réel niveau de détresse. Par exemple, un oisillon au sol ne nécessite pas forcément une aide humaine. S'il est couvert de plumes, ses parents ne sont probablement pas loin, et continuent de le nourrir jusqu'à son envol. C'est notamment le cas des merles.

En l'absence de danger immédiat, il faut donc le laisser, au risque de l'extraire inutilement de son milieu naturel. S'il s'agit d'un oisillon non plumé, et que le nid est accessible, il est possible de simplement l'y remettre. Contrairement à l'idée reçue, les oiseaux ont un odorat peu développé et les toucher n'entraînera pas le rejet par les parents. Autre cas, un hérisson se baladant en pleine journée est probablement en grande difficulté, et peut être en danger. Cette espèce protégée peut alors nécessiter des soins appropriés.

Quel que soit l'animal sauvage trouvé, s'il est en danger et/ou blessé, Maxence recommande ces premiers gestes : « *Il faut le mettre dans un carton avec des trous pour qu'il puisse respirer, dans une pièce tempérée, au calme. Ne pas hésiter à mettre une bouillotte ou des bouteilles d'eau chaudes recouvertes d'un linge. Si l'animal a froid, il pourra alors s'y blottir. Il ne faut pas le nourrir, ni lui donner à boire, du moins en attendant de nous contacter. Nous pourrions alors donner plus de conseils, en attendant d'organiser le transfert de l'animal vers un centre de soin* ». Seul derrière la ligne du réseau, du lundi au vendredi, Maxence précise : « *Il faut absolument laisser un message, c'est important pour que l'on puisse rappeler les gens et les aider dans le sauvetage de l'animal* ». En atten-

dant, la page Facebook du réseau constitue un bon premier appui. De nombreux bénévoles y apportent souvent de bons conseils pour les premiers soins.

À la recherche de bénévoles

Les appels reçus auprès du réseau concernent à 90 % des oiseaux (pigeons, tourterelles, goélands, mouettes et rapaces) et à 10 % des mammifères, « *le plus souvent des hérissons* » note Maxence. Espèces protégées pour la plupart. Il n'est pas légal de garder à la maison un animal sauvage. Les soins doivent être assurés par des associations spécifiques (le sanctuaire des hérissons de Fouencamps dans la Somme, l'association MELES pour les blaireaux et autres mammifères sauvages à Compiègne...) et des centres de soins. Sans compter qu'il faille à tout prix éviter leur imprégnation à l'Homme, pour pouvoir les relâcher dans leur milieu naturel une fois sorti d'affaire. Dans le Pas-de-Calais, seule la Ligue de Protection des Animaux (LPA) de Calais assure ce rôle. Il existe deux autres centres de soins, dans l'Aisne : celui de la LPA de Saint-Quentin, et le SEPRONAT d'Hirson. Et il n'est pas donné à tout le monde de traverser le département vers un de ces centres, avec un animal blessé ! Les bénévoles achemineurs jouent donc un rôle essentiel au sein du



Photo Jérôme Poutille

réseau. Seulement 180 à ce jour, pour toute la région, le réseau lance un appel : « *Nous sommes sans cesse à la recherche de nouveaux bénévoles achemineurs, ainsi que de vétérinaires partenaires. Là encore, il ne faut pas hésiter à nous contacter* ». Les vétérinaires - sur une trentaine partenaires, 18 sont dans le 62 - sont un soutien essentiel pour cette faune sauvage. Qu'ils soient simplement un relais en attente d'acheminement, effectuent les premiers soins et examens ou les opérations nécessaires avant la convalescence de l'animal dans le centre de soins (pose de broches dans les ailes d'oiseaux par exemple).

Rôle pivot entre tous ces acteurs, le réseau SOS faune sauvage est essentiel pour la sauvegarde de cette précieuse faune, qu'il faut à tout prix protéger. Ces animaux sont malheureusement trop souvent victimes des agissements de l'Homme, qu'ils soient involontaires (heurtés par des voitures, des éoliennes, ou pris dans des grillages) ou volontaires. C'est le cas des rapaces retrouvés criblés de plombs comme ce faucon crécerelle à Tilloy-lès-Mofflaines, ce faucon pèlerin à Aire-sur-la-Lys, ou encore cette buse variable dans le marais audomarois. Des espèces protégées tout à fait reconnaissables, ne pouvant absolument pas être confondues avec une autre espèce chassable... Certains de ces rapaces ont pu être sauvés, grâce à la précieuse chaîne humaine mise en place, à l'instar du balbuzard pêcheur retrouvé à Tilques. Pour Maxence Bommelaere, c'est toujours une satisfaction : « *Ce sont de petites victoires ! Sauver un de ces rapaces, souvent menacés d'extinction, peut avoir un impact considérable pour l'espèce* ».



Photo Yannick Cadart

• Contact :

Réseau SOS Faune Sauvage :
07 72 22 51 40
Facebook : Réseau SOS Faune Sauvage Hauts-de-France
pasdecals.lpo.fr

La belle histoire d'Eugénie

Par Julie Borowski

HOUCHIN • Les cloches des églises ou plus précisément leurs sonneries peuvent surprendre voire agacer de nouveaux venus à la campagne mais elles sont intimement liées à la vie quotidienne de nos villages et de leurs habitants. Alors ce fut un déchirement pour les Houchinois quand Eugénie dut se taire.

Depuis le XII^e siècle, les cloches, considérées comme des personnes, reçoivent un prénom au cours d'une cérémonie de bénédiction. Dans le passé, certaines étaient même habillées d'une robe blanche ! L'histoire ne dit pas de quelle couleur était la robe d'Eugénie, mais il est certain que son nom, elle le doit à sa marraine, Claire-Eugénie de Hornes (décédée en 1722, fille de Philippe-Lamoral de Hornes et de Dorothee de Ligne), épouse de Guillaume-François de Montmorency, vicomte de Roulers, seigneur de Mercatel, Neuville-Vitasse, Rusingnies, Logny, Clèves... et Houchin !

Installée en 1678 dans l'église Saint-Omer d'Houchin, dont le chœur date de 1619, Eugénie élut plus tard domicile dans le clo-

cher, construit en 1761 en même temps que la nef. Elle recevait certainement peu de visite car pour la rejoindre, il faut gravir un escalier et deux échelles ! Mais les événements ont fait venir à elle pas mal de monde ces quatre dernières années.

Décembre 2016. Logée dans son clocher, la dame d'airain (un alliage de cuivre et d'étain) était en danger : la chaîne de sa poulie se cassa. Après un premier examen, fut ordonné le changement de son moteur de volée,

1908 - 1947 - 1983 : depuis trois générations, chez Paschal, l'horlogerie a toujours été une affaire de famille. Dans les années 60, Pierre Paschal a développé l'activité de l'horlogerie monumentale. Dans les années 80, Dominique Paschal a développé l'activité campanaire et Pierre lui a transmis l'entreprise. Puis Dominique et Bernard Paschal ont décidé de s'associer et de poursuivre le développement. Aujourd'hui avec leur équipe, ils sillonnent les villes et les villages de nos régions pour apporter aux clochers, aux tours et beffrois, leur expérience.

de l'horloge de commande, du mouton et du battant. Eugénie montrait néanmoins des signes de faiblesse : son bord de frappe était usé à plus de 25 %, alors que la tolérance est en principe de 5 %. 338 ans à retentir, oui, ça use ! La faire pivoter d'un quart de tour fut une solution envisagée. Maurice Leconte, le maire de la commune, était résolu à prendre soin d'Eugénie, inscrite à l'inventaire des objets mobiliers classés monuments historiques, en vertu d'un arrêté du 18 mai 1908. Compte tenu de son importance, Eugénie reçut alors la visite du service des affaires culturelles du département puis attendit les recommandations de la Direction régionale des affaires culturelles qui exigea un examen approfondi par un expert, ingénieur des Arts et Métiers de Paris. Rien que ça. Toujours silencieuse, il s'avéra qu'Eugénie ne fut pas sauvée par son gong mais par la rupture de sa chaîne



de poulie : son usure aurait pu la fêler à tout moment.

Et sans Eugénie, le clocher de l'église d'Houchin aurait pu perdre son identité d'origine et sa valeur historique. Un drame évité.

Avec tout le soin nécessaire, l'entreprise Paschal de Wimereux, spécialisée notamment en art campanaire, est venue décrocher Eugénie - et ses 520 petits kilos - de son clocher le 28 septembre 2020, pour aller la soigner chez

Voegelé, fonderie strasbourgeoise.

Là-bas, il a fallu étudier précisément sa composition, afin de lui rendre à l'identique sa solidité d'antan. Après ce séjour, Eugénie rentra, tel un cadeau pour les Houchinois, le 23 décembre 2020 à la maison. Pour se reposer du voyage, avant de remonter dans son clocher, elle fut exposée dans l'église, où les habitants du village furent plus qu'heureux de lui rendre visite.

Depuis fin janvier, c'est avec émotion et le cœur vibrant, que Maurice Leconte et tous les Houchinois entendent à nouveau la cloche Eugénie sonner dans le village. Après cette deuxième jeunesse offerte, et financée par la Drac, le Département, la communauté d'agglomération de Béthune-Bruay, Artois Lys Romane et la commune, aucune sonnerie ne résiste à Eugénie, désormais équipée d'un boîtier électronique, lui permettant de faire retentir la volée, le glas, le tintement des heures... « Je peux même la faire sonner tous les quarts d'heure », sourit Maurice Leconte, qui ne compte cependant pas filer le bourdon à Eugénie. « Au niveau de la sonnerie horaire, ce sera comme avant : à huit heures moins dix, midi moins dix et six heures moins dix », redonnant le rythme aux habitants, et le sourire jusqu'aux oreilles, à l'écoute de la mélodie d'Eugénie.

• Contact :
paschalhorlogerie.fr



Le bouclage de ce numéro a eu lieu mi-janvier. La crise sanitaire a évidemment « bousculé » l'agenda du mois de février 2021. Nous espérons que la situation sanitaire évoluera favorablement et que l'agenda sera pleinement de retour dans le numéro de mars. Pour ce numéro justement, et pour toutes les manifestations prévues du 4 mars au 7 avril 2021, envoyez vos informations avant le 11 février 2021 (12 h) date limite.
echo62@pasdecals.fr - Julie 03 21 21 91 29



En 2021, L'Écho du Pas-de-Calais sera dans les boîtes aux lettres dès le 1^{er} mars, le 5 avril, le 3 mai, le 7 juin, le 5 juillet, le 6 septembre, le 4 octobre, le 1^{er} novembre et le 6 décembre.

Ouvrir l'œil et résoudre le mystère

À la fois service administratif généraliste et établissement culturel et scientifique, les Archives départementales ont pour missions le contrôle scientifique et technique des archives publiques, l'aide et le conseil aux producteurs d'archives, la collecte, le tri et le classement de ces fonds, mais aussi leur conservation et leur protection contre toutes causes de dégradations, la communication en salle de lecture et la mise en valeur du patrimoine documentaire. Elles peuvent recevoir en don, dépôt ou legs les archives de personnes privées, d'associations ou d'entreprises, ainsi que les archives de plus de cent ans des communes (obligatoires pour celles de moins de 2000 habitants).

Ainsi, de nombreuses sources iconographiques sont indexées par les Archives départementales afin d'en faciliter les recherches. Mais il arrive que les photographies ne soient accompagnées d'aucune indication et les archivistes se retrouvent alors confrontés à certains mystères.

En ce début d'année 2021, les Archives départementales lancent donc un appel, via leur site internet, et invitent à participer à l'identification de ces « Photos Mystères ». Localiser un lieu, identifier des personnes, contextualiser un événement en particulier... Toute aide est la bienvenue. Certains clichés couvrent le territoire du département, mais pas seulement. Certains portent aussi sur des contrées plus lointaines. Pour participer, il suffit de laisser un commentaire sous la photo identifiée. Les Archives départementales étudieront chaque proposition, et après vérification et analyse, le document pourra enfin être indexé. Les énigmes résolues seront remplacées au fur et à mesure.

• Informations :

Pour mener l'enquête, et participer à la valorisation des fonds départementaux, une seule adresse : <https://archivespasdecals.fr/Participer/Photos-Mysteres>.



Photo Archives départementales du Pas-de-Calais

Pas-de-Calais

Le Département Culture

EXPO
20.02 >
16.05.21

PLUS D'INFOS SUR
WWW.CHATEAU-HARDELOT.FR

LES MONDES DE CONAN DOYLE

© C. Renvésade

CHATEAU D'HARDELOT
Centre Culturel
de l'Entente Cordiale

www.chateau-hardelot.fr

+33(0)3 21 21 73 65

CONDETTE

Prix de littérature en picard 2021 : 2020, ch'est éne énée d'brin ?

L'édition 2021 du concours littéraire est lancée ! Ouvert à toutes celles et à tous ceux qui écrivent en picard (appelé aussi chtimi, rouchi ou patois du nord), ce concours favorise la qualité des écrits et incite à la diversité des productions littéraires en langue picarde, honorée aujourd'hui par 400 auteurs. Unique en son genre, ce prix de littérature est l'occasion de montrer la richesse de la création littéraire en picard (nouvelle, roman, poésie en prose, conte, théâtre...).

Aucune orthographe n'est imposée et toutes les variantes du picard sont acceptées. Le texte doit être en prose et n'avoir jamais été publié. Pour cette nouvelle édition, l'Agence régionale de la langue picarde encourage tout particulièrement les nouvelles plumes à relever le défi. Un prix de la première participation sera décerné et récompensera un auteur néophyte. Une bonne façon d'aider ces nouveaux auteurs à s'affranchir de leurs complexes d'écriture. Après une année chaotique, marquée par son lot de situations inédites et les divers bouleversements mondiaux, les organisateurs du concours proposent de s'exprimer sur cette année hors-norme qui s'est achevée, avec les mots d'ichi : 2020, ch'est éne énée d'brin ? Les textes primés seront publiés et récompensés (trois prix de 70 à 200 €) et les auteurs récompensés seront invités à venir lire leur texte lors d'une très belle soirée littéraire organisée à la Maison de Jules-Verne à Amiens, le 24 avril.



• Informations :

Textes à envoyer au plus tard pour le 8 mars 2021 à l'Agence régionale de la langue picarde, Prix littéraire en picard, 4 rue Lamarck 80 000 Amiens Rens. 03 22 71 17 00 / contact@languuepicarde.fr

Quelques dates...

Attention, ces événements sont susceptibles d'être reportés en fonction de l'évolution sanitaire et des dispositions gouvernementales.

Ma. 9 février

Pernes-en-Artois, 18h, salle communale, conférence par Bertrand Cassort, *Le défi énergétique*, Stopper le réchauffement climatique et les pollutions dues aux énergies fossiles, sortir du nucléaire et conserver notre train de vie : par quels moyens ? Grâce aux énergies renouvelables et aux économies d'énergie ? Une réponse pour le moins optimiste des défenseurs de la croissance verte ! 12 €/gratuit pour les adhérents de Sillons de Culture.

Rens./rés. <https://www.facebook.com/universitepopulaireurale>

S. 13 février

Saint-Martin-Boulogne, 13h30, rdv place de la mairie, randonnée pédestre 10 km Le Portel avec Saint-Martin Rando.

Rens./rés. 03 21 80 53 84

D. 21 février

Calais, 9h-18h, Halle de la place d'Armes, 21^e édition de la Bourse aux disques, entrée gratuite.

Rens./rés. 06 70 05 47 70

Ma. 24 février

Blangy-sur-Ternoise, 18h, salle communale, conférence par Julien Saporì, *Crimes et châtiments en Picardie sous l'Ancien régime*, procès, condamnations en effigies, gibets, piloris, fouet, carcans... De

la « guerre des farines » de 1775 au fonctionnement des petites justices seigneuriales installées dans les villages, d'une affaire d'avortement à une enquête pour violences conjugales, Julien Saporì nous mène à la découverte de la justice d'Ancien Régime, méconnue et souvent étonnante. 12 €/gratuit pour les adhérents de Sillons de Culture.

Rens./rés. <https://www.facebook.com/universitepopulaireurale>

D. 28 février

Saint-Martin-Boulogne, 8h30, rdv place de la mairie, randonnée pédestre 11 km Peuplingues avec Saint-Martin Rando.

Rens./rés. 03 21 80 53 84

S. 6 mars

Saint-Martin-Boulogne, 13h30, rdv place de la mairie, randonnée pédestre 10 km Afringues avec Saint-Martin Rando.

Rens./rés. 03 21 80 53 84

Club des Marcheurs de la Gohelle : randonnées de 5 à 7 km les mardis après-midi et de 8 à 12 km les jeudis après-midi.

Rens. 06 52 11 83 57 et 06 83 37 15 49

Marche et découverte de l'Hesdinois : randonnées pédestres et balades douces.

Rens./rés. 07 86 23 02 56 et 06 79 96 08 56

Docteur ou doctoresse ?

Aujourd'hui en France, 47 % des médecins sont des femmes. Mais elles se comptaient sur les doigts d'une main au début du vingtième siècle.

Madeleine Brès, née Magdeleine Alexandrine Gebelin le 26 novembre 1842 à Bouillargues, dans le Gard, fille d'un charron, fut la première femme de nationalité française à accéder aux études de médecine en 1868. Elle soutint son doctorat en 1875. Sa thèse traitait de la composition du lait maternel et obtint la mention « *extrêmement bien* ». Elle exerça ensuite en puériculture, prodiguant des conseils à une clientèle privée et aux crèches municipales. Elle mourut le 30 novembre 1921 à Montrouge.

Nous avons cherché les premières femmes médecins dans le Pas-de-Calais. Deux noms seulement sont apparus...

Marthe Celse, née le 21 juin 1867 à Arras, soutint sa thèse le 3 mai 1899 à la faculté de Lille : Contribution à l'étude du scorbut infantile. Fille de Victor Celse, lithographe, elle exerça à Arras s'occupant spécialement des maladies des femmes et des enfants.

Geneviève Amélie Aubrun, née le 10 juin 1892 à Boulogne-sur-Mer, fille d'un inspecteur des écoles primaires, fut la première femme médecin de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer. Elle avait plusieurs cordes à son arc : pédiatrie, gynécologie, anesthésie... En 1944, elle fut arrêtée pour des faits de résistance et torturée mais elle réussit à se défendre et fut libérée. Geneviève Jaillette (son nom d'épouse) fit aussi de la politique, tête de liste MRP aux municipales de 1945 à Boulogne-sur-Mer, obtenant 45,6 % des voix au second tour face à Henri Henneguelle. Elle mourut le 30 avril 1970.

L'enquête se poursuit pour retrouver d'autres doctoresse dans le Pas-de-Calais entre 1900 et 1920... En 1939, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, les docteurs n'étaient pas encore très nombreuses : Yv. Thomas-Simon à Arras, Yvonne Mercier à Bully-les-Mines, Charlotte Crozet-Truche et Lucie Boudier à « l'asile d'aliénés » de Saint-Venant, Geneviève Aubrun, Françoise Dickès-Mahieu et Marcelle Talon-Chauveau à Boulogne-sur-Mer, Blanche Galland, Suzanne Picard et Jeanne Poidevin à Berck-sur-Mer.

Vive la Chandeleur !

Fêtée le 2 février, soit 40 jours après Noël, la Chandeleur (fête des chandelles) est une fête d'origine chrétienne, aujourd'hui associée, tout comme Mardi Gras, aux crêpes cuisinées pour l'occasion.

Selon une vieille tradition, les paysans avaient pour habitude de faire sauter la première crêpe en tenant une pièce de monnaie dans la main gauche afin d'attirer sur eux bonheur et prospérité. La coutume veut que l'on la fasse sauter plusieurs fois dans la poêle afin de conjurer le mauvais sort pour l'année à venir. Une bonne idée pour cette nouvelle année 2021 !



©coco - stock.adobe.com

La bonne recette

Les recettes de crêpes à la bière sont un classique dans la région. Pourquoi ne pas aller un peu plus loin en cuisinant de bonnes « couquebaques » ? Originaires des Flandres, elles tirent leur nom du néerlandais koekebakken : koeke pour « gâteau » et bakken pour « cuire ». La couquebaque est une crêpe deux fois plus épaisse, avec de la vergeoise brune et une pointe de chicorée qui était appréciée jusqu'au Bassin minier du côté de l'Artois par les familles de mineurs. De belles saveurs régionales à déguster sans modération !

Ingrédients pour 6 belles crêpes épaisses : 300 g de farine, 50 g de vergeoise brune, 1 pincée de sel, 3 œufs, 20 g de beurre fondu, 25 cl de lait, 10 cl d'eau, 15 cl de bière brune, 1 cuillère à soupe de chicorée liquide.

Préparation : Dans un saladier, mélanger la farine, la vergeoise et la pincée de sel. Creuser un puit. Dans un autre récipient, battre les œufs puis ajouter le beurre fondu, le lait et l'eau. Verser cette préparation dans le puit tout en mélangeant au fouet pour éviter la formation de grumeaux. Ajouter ensuite la bière et la chicorée, mélanger à nouveau. Laisser reposer la pâte au moins 1h. Faire chauffer une crêpière ou une grande poêle avec un peu de matière grasse, puis cuire les crêpes de façon épaisse. Compter 2 minutes de cuisson avant de retourner la crêpe.

À déguster chaud ou froid, avec de la vergeoise, c'est encore meilleur !

Pas-de-Calais

600 CHANTIERS FINANCÉS

pour que vive l'emploi local



LE DÉPARTEMENT AGIT MAINTENANT

Programmation 2021 sur pasdecalais.fr



Conseil Départemental du Pas-de-Calais - Direction de la communication - © photo : Jérôme Pélissier

SUR LA 943

Par Christian Defrance

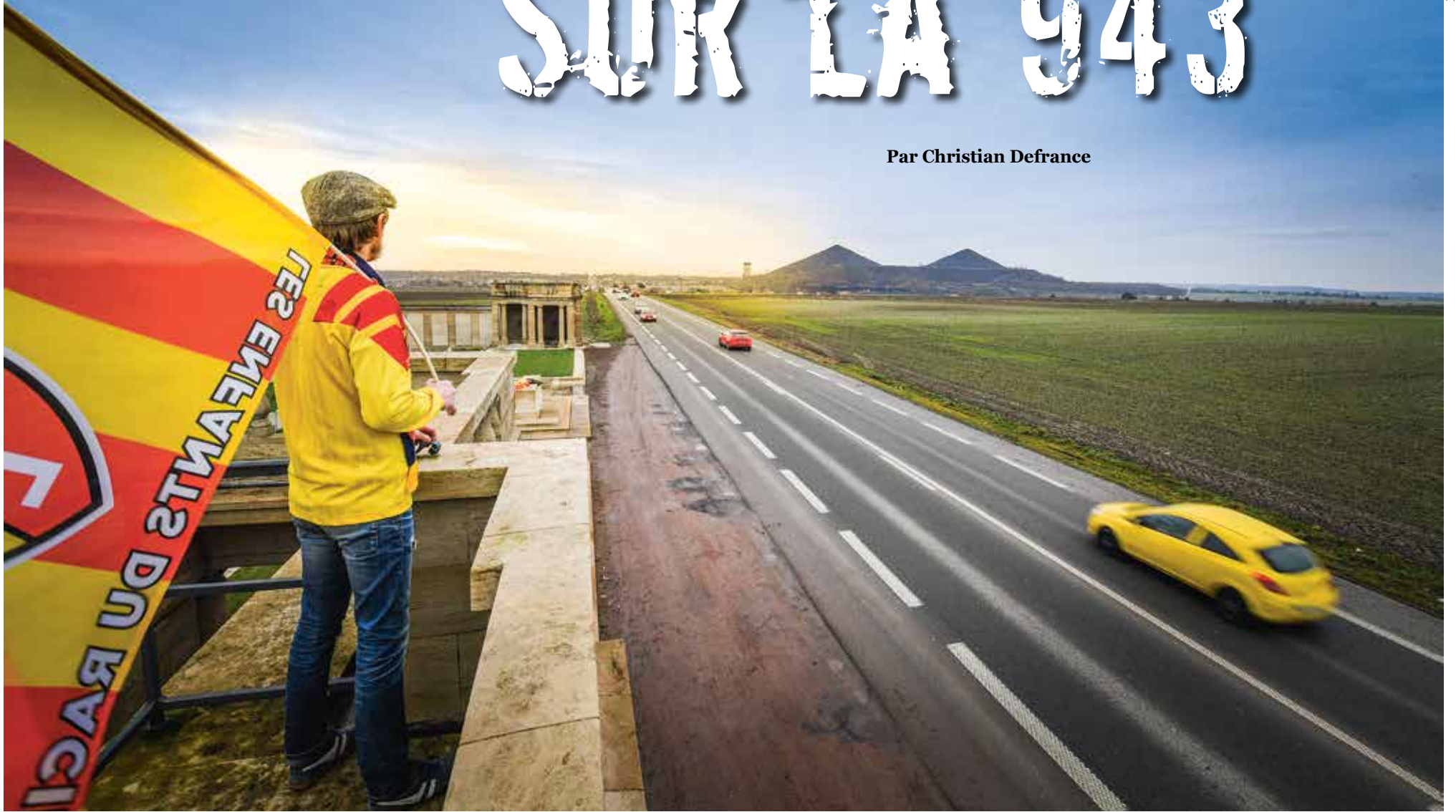


Photo Yannick Cadart

Les artères et les veines sont les vaisseaux de la circulation sanguine du corps humain. Les autoroutes et les routes sont les vaisseaux de la circulation humaine dans le Pas-de-Calais. Les routes nationales, un peu plus de cent kilomètres, sont prises en charge par l'État. Les routes départementales, plus de 6 200 kilomètres, sont entretenues, sécurisées par le conseil départemental du Pas-de-Calais. Les artères et les veines sont indispensables pour faire circuler le sang du cœur vers les organes et faire remonter le sang des organes vers le cœur. Les routes départementales sont indispensables pour faire battre le cœur des villes, des villages, des hameaux; elles sont indispensables pour faire remonter l'histoire des territoires. Nous vous proposons des virées sur les routes départementales aux quatre coins du Pas-de-Calais. Première sortie en compagnie de Sylvain sur la RD 943 du côté de Loos-en-Gohelle.

Sylvain est cheminot et il habite à La Couture. Heureuse coïncidence, il est venu se poster au *Dud Corner Cemetery* situé au lieu-dit *Les Coutures* à Loos-en-Gohelle. Sylvain est un supporter du Racing-club de Lens, un supporter du Bassin minier... Il n'est donc pas étonnant de le retrouver le regard braqué sur la route départementale 943. C'est la route de Béthune à Lens. Une route de la mémoire, une route de la ferveur, une route du travail des mineurs, une route de la reconversion aussi. Vers 1770, les États d'Artois décidaient d'aménager un grand chemin entre Lens et Béthune. Plus tard, la voirie fut pavée. Baptisée route royale de Bouchain à Calais, elle devint en 1811 la route impériale n° 50. Avec la loi sur les axes routiers de 1824, elle prit le nom

de route nationale n° 43 de Metz à Calais, nom qu'elle a conservé jusqu'en 2006 et un transfert à la voirie départementale. La RD 943 (18 kilomètres entre Béthune et Lens) est à la fois un axe de transit dans le Bassin minier et une porte d'entrée dans l'agglomération lensoise avec les fers de lance que sont le stade Bollaert-Delelis et le Louvre-Lens. 18 000 automobilistes empruntent chaque jour la RD 943. Son poste d'observation offre à Sylvain un point de vue remarquable sur les terrils jumeaux du 11/19, deux pyramides noires. Les plus hauts terrils d'Europe, 186 mètres au-dessus du niveau de la mer et 150 mètres de dénivelé. Ces amas de terres mortes, rejetées, sont devenus des lieux de vie pour 159 espèces animales et 190 espèces végétales. La base

11/19 est un lieu emblématique du Bassin minier. Après la fin de l'exploitation minière, le site a été reconverti en pôle d'excellence du développement durable, illustrant chaque pilier (économie, environnement, société, culture) par au moins une structure. La base 11/19 est classée au patrimoine mondial de l'Unesco. Aux mineurs qui empruntèrent durant des décennies la route de Béthune pour se rendre sur un carreau de fosse ont succédé des randonneurs qui partent à l'assaut des terrils jumeaux, des amoureux de la nature, du spectacle vivant (comme Sylvain).

Guerre et foot

« L'histoire de Lens s'est en grande partie jouée le long de la route de Béthune » assurent les

historiens locaux, de la Guerre de Trente Ans (1618-1648) à la Grande Guerre. Combien de soldats, venus du monde entier, ont marché sur les pavés de la route de Béthune? Sur la RD 943, le *Dud Corner Cemetery* est lié à la bataille de Loos; le *Loos Memorial* rappelle aussi la bataille de la Lys et les combats du secteur de Grenay. Le nom *Dud Corner*, « coin raté » fait référence au grand nombre d'obus ennemis inexplosés retrouvés sur le terrain. Le cimetière, au gazon aussi vert que les terrils sont noirs, abrite 1 812 sépultures individuelles dont 1 784 tombes de soldats britanniques et de soldats canadiens. Parmi eux se trouvent les premiers volontaires anglais, gallois, écossais et irlandais engagés dans les combats d'Artois

à la fin de l'année 1915. La plupart sont inconnus, seuls moins de 700 corps sont identifiés. Le mur entourant le cimetière forme le mémorial, les noms de 20 591 soldats y sont gravés.

La RD 943 c'est aussi la route du foot, l'artère qui mène tous les supporters du Racing-club de Lens vers le stade Bollaert. Quand Sylvain regarde la route, il ne voit plus le défilé des voitures et des camions mais il entend la clameur montant des tribunes. Cette clameur qui lui manque tant quand la Covid vide le stade. Et soudain apparaissent sur la 943 une voiture jaune et une voiture rouge! Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous. Ceux avec la RD 943, Sylvain ne les rate jamais.